

UNIVERSITÉ HASSIBA BEN BOUALI DE CHLEF

Faculté des Lettres et des Langues

Département de Français

MÉMOIRE DE MAGISTER

Spécialité : Sciences du langage

**L'EMPLOI DU VERBE DANS LES PRODUCTIONS ÉCRITES
EN LANGUE FRANÇAISE
DES APPRENANTS DE 4^{ème} A.M.**

Par

Fatima AIT DJIDA

Devant le jury composé de :

Mme RAHAL Safia	Professeur, U. d'Alger	Présidente
Mme AMOKRANE Saleha	M.C., U. d'Alger	Examinatrice
M. TSALA Didier Effa	M.C., u. de Limoge	Rapporteur

Chlef, février 2010

RÉSUMÉ

L'objectif de notre travail est d'analyser les erreurs commises par des apprenants de 4^{ème} année moyenne en ce qui concerne l'emploi du verbe. Nous inscrivant dans une approche contrastive, nous tenterons de trouver des explications à ces écarts qui peuvent être de différents types, allant du choix même de l'unité lexicale et de son adéquation ou non au contexte, jusqu'à sa position dans la phrase, en passant par sa morphologie qui, en dépit de son caractère apparemment simple, constitue un écueil de taille pour la majorité.

Mots clés : Erreur – verbe – analyse contrastive – système grammatical – interférence.

ملخــــــــص

إن الهدف من عملنا هذا هو تحليل الأخطاء التي يرتكبها عادة المتعلم في السنة الرابعة متوسط فيما يتعلق بتوظيف الفعل.

المقاربة المعتمدة في عملنا هذا هي مقارنة المقارنة بين اللغة الأم و اللغة الأجنبية، حيث سنحاول إيجاد تفسيرات لتلك الأخطاء المختلفة انطلاقا من اختيار المفردة ذاتها، وصولا إلى محلها في تركيب الجملة، و مرورا بمورفولوجياتها التي تشكل،- رغم بساطتها الظاهرية - صعوبات لكثير من المتعلمين.

الكلمات المفتاحية: خطأ - فعل - تحليل بالمقارنة - نظام لغوي - تداخل.

REMERCIEMENTS

Je tiens à remercier mon Directeur de recherche qui s'est montré patient et disponible, et dont les orientations et les encouragements ont permis à ce travail de voir le jour.

Je remercie également Madame BOUALIT, Responsable de l'Ecole Doctorale qui n'a ménagé aucun effort pour que tous les étudiants puissent soutenir dans les délais.

Enfin, que Monsieur KASSOUL, chef du département de français à l'Université Hassiba Ben Bouali de Chlef trouve ici l'expression de ma profonde gratitude pour les conditions de travail idéales qu'il a su réunir, et dans lesquelles s'est déroulée toute notre formation.

TABLE DES MATIÈRES

RÉSUMÉ	2
REMERCIEMENTS	4
INTRODUCTION	7
CHAPITRE 1:	
LE VERBE DANS LE SYSTÈME GRAMMATICAL FRANÇAIS	12
1.1. Approche sémantique	12
1.1.1. Définition.....	12
1.1.2. Locution verbale.....	13
1.1.3. Les espèces de verbes.....	13
1.1.4. Les constructions des verbes	14
1.1.4.1.Constructions transitives, intransitives, et attributives	14
1.2. Approche morphologique.....	15
1.2.1. Les catégories morphologiques associées au verbe.....	16
1.2.1.1 La personne:	16
1.2.1.2.Le nombre :	17
1.2.1.3.Mode, temps et aspect	18
1.2.1.3.1Les modes du verbe	18
1.2.1.3.2 Les temps du verbe	20
1.2.1.4.Emploi des modes et des temps du verbe.....	21
1.2.1.5.L'aspect verbal	30
1.2.1.5.1. Les principaux aspects donnés par M. Grevisse.....	32
1.2.1.5.2. Les oppositions aspectuelles du français.....	32
CHAPITRE 2 :	
LE VERBE DANS LES STRUCTURES GRAMMATICALES ARABE ET FRANÇAISE	36
2.1. Approche syntaxique du verbe en français.....	36
2.1.1. Place du verbe dans la phrase.	36
2.1.1.1. La phrase déclarative :.....	37
2.1.1.1.1. Le modèle canonique.....	37
2.1.1.1.2. L'inversion dans la phrase déclarative :	37
2.1.1.2. La phrase interrogative	38
2.1.1.2.1. L'interrogative totale :.....	38
2.1.1.2.2. L'interrogation partielle :	38
2.1.1.3. La phrase exclamative	41
2.1.1.3.1. Les structures exclamatives :.....	41
2.2. La structure grammaticale arabe	42
2.2.1. L'ordre des mots dans la phrase simple.....	43

2.2.2. La phrase nominale.....	43
2.2.3. La voix passive	43
2.2.4. L'accord du verbe	44
CHAPITRE 3:	
MÉTHODOLOGIE	46
3.1. Présentation du public.	46
3.2. Description et présentation du corpus.	47
3.2.1. Description.....	47
3.2.2. Le corpus	48
3.3. Démarche à suivre	54
CHAPITRE 4:	
ANALYSE DES ERREURS	56
4.1. Inventaire des différentes déviations relevées chez les apprenants	56
4.2. Répartition des déviations	56
4.3. Analyse quantitative	58
4.3.1. Apparition des déviations	58
4.3.2. Statistiques.....	59
4.4. Analyse qualitative	62
4.5. Commentaire	117
CONCLUSION.....	119
RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES.....	121

Table des illustrations

Tableau 1-1- les constructions possibles du verbe.....	15
Tableau 4-1- Catégorisation des erreurs	57
Tableau 4-2- Résultat de l'apparition des différentes déviations	58
Tableau 4-3- Récapitulation des résultats	59
Tableau 4-4- Analyse des erreurs	62

INTRODUCTION

Dans un contexte plurilingue où deux ou plusieurs langues sont de façon permanente en contact, divers phénomènes linguistiques peuvent apparaître. Il en est ainsi dans la mesure où l'influence des langues les unes sur les autres entraîne souvent des comportements langagiers absents chez le monolingue, et se caractérisant par leur complexité et leur caractère imprévisible.

Cependant, ces mêmes comportements se prêtent à une analyse contrastive exhaustive de nature à mettre en évidence les causes étant derrière les erreurs commises par les locuteurs bilingues. Ces derniers sont contraints, pour différentes raisons, d'avoir recours à l'utilisation de plus d'une langue dans leurs conversations quotidiennes, ou dans des situations de communication qui, de par leur spécificité, les obligent à utiliser une langue plutôt qu'une autre.

Cela dit, en situation d'enseignement / apprentissage et dans le contexte algérien, le problème se poserait en d'autres termes. En effet, bien que l'enseignement soit complètement arabisé en ce sens que toutes les matières sont enseignées en arabe, les apprenants restent confrontés à trois langues qui sont l'arabe classique, le français et l'anglais. Ces derniers arrivent à l'école avec un bagage lexical rudimentaire en français compte tenu du fait que cette langue n'a jamais disparu du paysage linguistique algérien en dépit des tentatives de l'évacuer de l'Institution Éducative. Aussi, ayant appris l'arabe dialectal, l'arabe classique puis le français, ces apprenants ont un comportement linguistique des plus atypiques, lequel comportement mérite bien d'être étudié et analysé à la lumière de données sociolinguistiques qui, une fois mises à contribution, nous éclaireraient sur l'origine des écarts constatés.

Les écarts en question se manifestent aussi bien à l'oral qu'à l'écrit, et concernent indifféremment le choix des mots, leur orthographe, et leur mode d'agencement sur l'axe syntagmatique. Cependant, vu le caractère innombrable de ces erreurs et leur fréquence difficilement déterminable, il nous est impossible de les étudier toutes, et un choix de quelques unes parmi celles-ci nous paraît inéluctable. Ceci est d'autant plus évident qu'une analyse exhaustive ne peut

avoir pour objet plusieurs erreurs appartenant à des catégories différentes et ayant des formes de manifestation extrêmement variées.

C'est pour ces raisons objectives que nous avons jugé nécessaire d'opter pour l'étude d'un seul point de langue, à savoir le verbe, et de voir comment ce dernier est employé par des apprenants dont le niveau de maîtrise du français pourrait être considéré globalement comme intermédiaire, et ce, compte tenu des différences individuelles.

Notre travail poursuit donc comme objectif l'analyse des erreurs des apprenants de 4^{ème} année moyenne en ce qui concerne l'emploi du verbe. Celles-ci peuvent être de différents types allant du choix même de l'unité lexicale et de son adéquation ou non au contexte, jusqu'à sa position dans la phrase, en passant par sa morphologie qui, en dépit de son caractère apparemment simple, constitue un écueil de taille pour la majorité.

En effet, le système grammatical français diffère en plusieurs aspects du système arabe que les apprenants ont intériorisé, et ce, depuis le début d'apprentissage étant donné que la première langue apprise et celle de tout l'enseignement étant l'arabe classique. Le collégien ayant développé des réflexes grammaticaux a tendance à les appliquer à toutes les autres situations rencontrées ultérieurement même si celles-ci ne ressemblent en rien à la situation d'origine. Il en résulte un emploi erroné du verbe sur les trois plans sus cités, chose qui affecte négativement la production écrite aussi bien au niveau phrastique que textuel.

Pour bien analyser le phénomène, nous avons choisi de travailler sur un corpus de productions écrites dont la consigne porte sur la rédaction d'un texte argumentatif. Nous ne nous focaliserons bien entendu que sur les erreurs ayant trait à l'emploi du verbe sachant que ce dernier demeure le pivot autour duquel gravitent tous les éléments de la phrase.

Ainsi, cette analyse ne pouvant être menée indépendamment d'un certain nombre de données linguistiques, avons-nous inscrit les deux premiers chapitres dans un cadre purement théorique dans lequel nous aborderons le verbe dans les deux systèmes grammaticaux français et arabe. Nous tenterons de dégager les

ressemblances et les différences entre les deux conceptions du verbe dans l'un et l'autre système.

La partie méthodologique sera consacrée à la présentation du public et du corpus, ainsi qu'à l'exposé des outils d'analyse sur lesquels nous nous appuierons dans notre examen du corpus qui constituera l'intégralité de notre partie pratique.

L'approche retenue dans ce mémoire est une approche descriptive en ce sens que nous nous contenterons de faire l'inventaire des erreurs se rapportant au point de langue choisi, de les catégoriser, puis de chercher à les interpréter en remontant parfois aux activités cognitives possibles les ayant engendrées. Il n'est donc pas dans notre intention d'apporter un quelconque remède à la situation, chose dont pourraient s'occuper des didacticiens soucieux d'optimiser l'enseignement / apprentissage du français en proposant des activités à même de pallier le handicap constaté.

Le cadre théorique

CHAPITRE 1:

LE VERBE DANS LE SYSTÈME GRAMMATICAL FRANÇAIS

1.1. Approche sémantique

1.1.1. Définition

Etymologiquement, le mot « *verbe* » vient du latin « *verbum* » signifiant *mot, parole*. Le verbe est le mot par excellence, l'âme du discours. « Le verbe est l'âme d'une langue ».

En grammaire traditionnelle, et selon Grevisse, c'est « *un mot qui exprime soit l'action faite ou subie par le sujet, soit l'existence ou l'état du sujet, soit l'union de l'attribut au sujet* »¹. Grevisse note par ailleurs que « *le verbe est parfois défini comme exprimant essentiellement un procès (du latin *processus*, ce qui s'avance, ce qui se passe, ce qui se déroule dans le temps)* ».² Il précise que ce terme de procès désigne alors la notion générale synthétisant les notions particulières d'action, d'existence, d'état, de devenir, rapportées à un sujet.

En linguistique structurale, le verbe est un constituant du syntagme verbal dont il est la tête. Il se définit par son environnement, c'est-à-dire par le fait qu'il est, en français, précédé d'un syntagme nominal sujet et suivi éventuellement d'un syntagme nominal objet.

Pour définir le verbe, André Martinet dit : « *Nous parlerons de verbes lorsque nous rencontrerons des monèmes que l'on peut toujours identifier comme les noyaux de phrases et de propositions.* »³

1. GREVISSE, M., *Le bon usage, grammaire française avec des remarques sur la langue française d'aujourd'hui*, Duculot, Paris, 1980, p. 668

2. Idem.

3. MARTINET, A., *Syntaxe générale*, Armand Colin, Paris, 1985, p. 123

En grammaire générative, le symbole **V** (verbe) « *entre dans la réécriture du syntagme verbal* »¹, ce qui nous donne alors : SV -----Aux+V+SN ou également : SV-----Aux+V

On parle également, de copule, mot emprunté du latin *copula*, signifiant « *ce qui sert à attacher* » quand on désigne un verbe qui unit l'attribut au sujet.

D'un point de vue sémantique, la tradition grammaticale oppose le verbe au nom en se fondant sur le découpage du réel : « *les substances (statiques) sont dénotées par les noms ou substantifs, alors que les phénomènes (dynamiques) sont signifiés par les verbes* »².

1.1.2. Locution verbale.

C'est une réunion de mots qui exprime une idée unique et joue le rôle d'un verbe. Elle se compose d'un verbe auquel se joint :

- 1- Un nom : *avoir envie, donner lieu, savoir gré ...*
- 2- Un adjectif : *avoir beau, se faire fort ...*
- 3- Un autre verbe : *faire savoir, faire croire,*

1.1.3. Les espèces de verbes.

Le verbe est l'élément fondamental du groupe verbal. Il peut se présenter seul, ou être accompagné d'un ou de plusieurs éléments qui sont soit des adverbes soit des compléments. Certains verbes sont également utilisés comme :

- 1- Auxiliaires, pour construire avec le participe passé d'un autre verbe ses formes composées. Exemple : Ils « ont »gagné.
- 2- Semi-auxiliaires ou éléments de périphrases verbales à l'infinitif avec une valeur temporelle, aspectuelle, modale, ou de diathèse.
- 3- Verbes supports : pour former avec d'autres parties du discours l'équivalent d'un verbe simple.

1. NIQUE, C., *Initiation méthodique à la grammaire générative*, Armand Colin, Paris, 1971, P.62

2. RIEGEL, M. et al., *Grammaire méthodique du français*, P.U.F. Collection Quadrige, Paris, 2004, p.243

1.1.4. Les constructions des verbes

1.1.4.1. Constructions transitives, intransitives, et attributives

Une construction verbale est :

- 1- intransitive, lorsque le verbe n'a pas de complément. Exemple : Il tremble
- 2- transitive, lorsque le verbe a un ou plusieurs compléments. Dans ce cas, on parle de construction transitive directe si le complément est directement lié au verbe (il écrit un texte), et de construction transitive indirecte si le complément est introduit par une préposition (il parle de ce texte), à double complémentation si le verbe se construit avec deux compléments, l'un direct et l'autre indirect (elle donne un gâteau au mendiant). Dans ce cas, on parle d'objet premier et d'objet second. Notons que certains verbes se construisent avec trois compléments.
- 3- Attributive, lorsque le verbe marque par l'accord une relation morphosyntaxique et sémantique entre l'attribut et son sujet (ou son complément d'objet), exemple : cette fille est gentille. Toute la famille trouve cette fille gentille.

Tableau1-1- les constructions possibles du verbe

	GV	construction	complémentation
V	+ Ø <i>Il récidivera</i>	INT	Pas de complément
	+ G.N. <i>Il a lu la lettre</i>	TR DIR	Complément direct
	+ G.P. <i>Il ressemble à son frère.</i>	TR IND	Complément indirect
	+ G.N. + G.P. <i>Il confie son argent à la banque.</i>	ADC	Complément direct Complément indirect
	+ G.P1. + G.P2. <i>Il a parlé de notre projet à ses associés</i>		Complément indirect + Complément indirect
	+ G.N1. + G.P1. + G.N.2/G.P.2 <i>La ville lui a acheté son terrain 50000 francs</i> <i>Il a traduit ce livre du latin en plusieurs langues modernes.</i>	ATC	Complément direct + Complément indirect + Complément direct
			Complément direct + Complément indirect + Complément indirect
	+ attribut <i>La vie est brève</i>	ATTR	Attribut du sujet
+ G.N. + attribut <i>Il trouve le prix trop élevé.</i>	Complément direct + attribut du complément.		

1.2. Approche morphologique

Le verbe est un mot invariable qui se conjugue, c'est-à-dire qui est affecté par plusieurs catégories morphologiques.

En effet, le verbe est la classe qui présente le nombre de formes différentes le plus important. Il reçoit les marques spécifiques (les désinences) correspondant, sur le plan de la signification, au nombre (comme le nom), à la personne, au temps et au mode (qui peuvent également déterminer des variations du radical).

La voix, le temps et l'aspect sont marqués par des auxiliaires qui précèdent le radical verbal, pourvu d'une désinence de participe passé ou d'infinitif.

Le verbe connaît par ailleurs des variations de radical, plus importantes que le nom. Certains verbes ont ainsi un radical unique alors que beaucoup de verbes, en particulier les plus fréquents ont un radical qui prend différentes formes.

1.2.1. Les catégories morphologiques associées au verbe

1.2.1.1. La personne:

La personne du verbe est déterminée par son sujet: la 3ème personne, quand le syntagme nominal sujet (nom déterminé, nom propre, pronom autre que "je" ou "tu") relève de la non-personne selon E. Benveniste du fait qu'elle ne participe pas à l'instance de l'énonciation. C'est la personne dont on parle, qui peut être physiquement présente sans être actant dans l'acte de communication.

La 1ère ou 2ème personne quand le syntagme nominal sujet entre dans la relation de personne je/tu; autrement dit, quand on veut représenter les actants de la communication.

En d'autres termes, on peut distinguer trois positions dans la catégorie de la personne.

A- La première personne: C'est la personne qui parle: je (avec ses variantes morphologiques "me" et "moi") désigne la personne qui dit "je" au moment où elle énonce un discours dans lequel on retrouve "je".

B- La deuxième personne: C'est la personne à qui l'on parle. Représentée par "tu" (avec ses variantes morphologiques "te" et "toi"), elle désigne la personne à qui "je" dit "tu" au moment où "je" lui dit "tu".

"Je" et "tu" sont des embrayeurs: l'être qu'ils désignent ne peut être identifié que par référence à l'instance de l'énonciation et à ses coordonnées spatio-temporelles.

C- La troisième personne: C'est la personne dont on parle, même si, physiquement, elle peut être présente, elle ne participe pas à l'instance de l'énonciation, elle en est absente d'où le terme de "non-personne" donné par E. Benveniste visant la mise à l'écart de l'acte d'énonciation.

A la différence de "je" et "tu", il (tout comme ses variantes morphologiques) n'est pas un embrayeur dans la mesure où l'énoncé seul permet le référent.

Il est toutefois utile de préciser comme le signalent M. Arrivé et al. *qu' "à l'impératif, c'est en l'absence de sujet manifeste, la forme du verbe qui indique la (ou les) personne(s) visée(s) par l'énonciation."*¹

1.2.1.2. Le nombre :

En français cette catégorie comporte deux termes : le singulier et le pluriel. Elle affecte le nom et les éléments qui s'accordent avec lui. Le verbe tient son nombre de son sujet avec lequel il s'accorde. Il connaît comme le nom, l'opposition du singulier et du pluriel. Le nombre du verbe est marqué par la désinence (flexion) associée éventuellement à la variation du radical.

Les catégories de la personne et du nombre sont «indissolublement» liées dans la flexion du verbe. Une désinence indissociable marque généralement la personne et le nombre : dans « aimons », – ons indique la première personne du pluriel. La désinence peut s'accompagner d'une variation du radical du verbe (j'ai, tu as, il a, nous avons, vous avez, ils ont).

Pour ce qui est de l'impératif, le sujet exprimé étant absent, c'est la désinence seule qui marque la personne (écoute, écoutons, écoutez).

Les modes impersonnels (l'infinitif et participe) quant à eux, ne disposent pas de flexion en nombre à la réserve du participe passé.

En effet celui-ci peut, selon les règles d'accord porter la marque du genre et celle du nombre du sujet ou de l'objet.

Exemples : La dame est arrivée.

1. ARRIVE, M., et al. *La grammaire d'aujourd'hui : guide alphabétique de linguistique française*, Flammarion, Paris, 1986.

Les garçons sont sortis.

Les touristes que j'ai rencontrés sont dans cet hôtel.

Pour le participe présent, la flexion en nombre marque son passage dans une autre classe grammaticale, celle de l'adjectif.

On peut ainsi séparer entre «parlant» participe présent et «parlant» [-e, -s, -es] adjectif.

Exemples : Il a engagé une personne « parlant » quatre langues.

Il a acheté une horloge « parlante »

1.2.1.3. Mode, temps et aspect

C'est en fonction des catégories de la personne, du nombre, du mode, du temps, de l'aspect et de la voix, constituant sa flexion, que varie la forme verbale. Parmi ces catégories, celles du mode, du temps et de l'aspect sont les plus étroitement liées à la forme verbale. Nous tenterons dans ce qui va suivre de donner plus de détails se rapportant à chacune de ces de ces catégories.

1.2.1.3.1. Les modes du verbe

Le terme "mode" vient du latin « modus » qui signifie " manière". L'ancienne terminologie disait "moeuf".

Plusieurs grammairiens ont défini ce terme.

Selon M.Grevisse, les modes « *expriment l'attitude prise par le sujet à l'égard de l'énoncé; ce sont les diverses manières dont ce sujet conçoit et présente l'action, (en plus de l'état et de l'existence) selon qu'elle fait l'objet d'un énoncé pur et simple ou qu'elle est accompagnée d'une interprétation* ». ¹

Pour C. Bally, "toute phrase peut s'analyser en deux éléments: un "contenu représenté", le dictum (ou contenu propositionnel) et une modalité, le modus, qui indique la position du locuteur par rapport à la réalité du contenu exprimé."

J. Dubois en donne la définition suivante : « *le mode est une catégorie grammaticale associée en général au verbe et traduisant le type de*

1. GREVISSE, M., *Le bon usage, grammaire française avec des remarques sur la langue française d'aujourd'hui*, Duculot, Paris, 1980, p. 708

communication institué par le locuteur entre lui et son interlocuteur (statut de la phrase) ou l'attitude du sujet parlant à l'égard de ses propres énoncés. »¹

Enfin, G. Mounin définit le mode comme « *principe de classement des verbes selon les diverses façons dont le locuteur peut concevoir et présenter le processus exprimé par le verbe* ». ²

Les modes manifestent ainsi différentes manières d'envisager le procès. On distingue cinq modes en français: l'indicatif, le subjonctif, l'impératif, l'infinitif et le participe. Chacun de ces modes regroupe un certain nombre de formes verbales. Il faut signaler ici que « *le conditionnel, considéré traditionnellement comme un mode, est intégré à l'indicatif en raison de ses caractéristiques formelles et sémantiques.* » ³

Les modes se différencient d'abord en fonction de leur capacité à présenter des indications de personne et de temps. Ainsi, l'on distingue:

Les modes personnels qui distinguent les personnes au moyen de désinences spécifiques, totalement (l'indicatif et le subjonctif) ou partiellement (l'impératif).

Cependant, la manière dont le procès est situé dans le temps n'est pas la même pour ces trois modes. En effet, l'indicatif, grâce à son système temporel le plus complet est le seul à pouvoir situer le procès dans les trois époques (passé, présent et futur).

Le subjonctif quant à lui, est limité en formes temporelles et l'impératif est essentiellement tourné vers le futur.

Les modes impersonnels et intemporels qui ne possèdent pas de désinences spéciales pour distinguer les personnes grammaticales. Il s'agit de l'infinitif et du participe (auquel est associé le gérondif).

1. DUBOIS, J. et al. *Dictionnaire de linguistique*, Larousse, Paris, 1989, p.321

2. MOUNIN, G., *Dictionnaire de la linguistique*, P.U.F., Quadrige, Paris 2000, p.217

3. RIEGEL, M. et al., *Grammaire méthodique du français*, P.U.F. Collection Quadrige, Paris, 2004, p.287

Ces modes non plus, ne peuvent pas situer le procès dans le temps. C'est le verbe personnel dont ils dépendent ou le contexte qui assurent le repérage temporel. L'infinitif et le participe sont également considérés comme des formes nominales du verbe: le premier possède certaines propriétés du substantif, le second partage des caractéristiques avec l'adjectif. Pour ce qui est du gérondif, il se rapproche, quant à lui, de l'adverbe.

1.2.1.3.2. Les temps du verbe

Chaque mode regroupe différents temps. Le terme "temps" pouvant en français désigner aussi bien le concept de temps que la forme grammaticale qui l'exprime. Dans certaines langues, ces deux sens sont distingués par deux termes distincts (cas de l'anglais où l'on a "time" et "tense").

Les grammairiens Damourette et Pichon comme le note Grevisse, « *ont substitué l'appellation de tiroir à celle de temps (du verbe conjugué); et ils disent par exemple: le savez (pour: le présent de l'indicatif), le saviez (pour: l'imparfait de l'indicatif), le sachiez (pour: le présent du subjonctif) etc. Pour eux, le présent de l'indicatif est le " tiroir indifférencié" ou le "tiroir canon".* »¹

La distinction entre les deux "temps" est indispensable dans la mesure où le temps dénoté et le temps grammatical ne coïncident pas nécessairement. Ainsi, une même époque peut être indiquée par des temps verbaux différents et, inversement, un même temps verbal peut situer le procès dans des époques différentes.

Nous citons l'exemple de l'imparfait de l'indicatif qui peut situer le procès dans n'importe laquelle des trois époques:

- 1- Nous discutons quand il arriva (passé)
- 2- Si tu étais ici, quel bonheur! (actuel)
- 3- Il réussirait s'il fournissait plus d'efforts (futur).

1. GREVISSE, M., *Le bon usage, grammaire française avec des remarques sur la langue française d'aujourd'hui*, Ducolot, Paris, 1980, p. 711

La chronologie traditionnelle distingue trois époques: le passé, le présent et l'avenir. Aujourd'hui, ces époques sont définies, d'un point de vue énonciatif, à partir de l'acte de parole, en fonction de deux repères:

A- Le repère fondamental (initial) est fourni par la situation d'énonciation. Le moment où je parle (ou point de l'énonciation) constitue l'origine du procès (T_0); il fonde la notion de " présent".

B- Un autre repère (dérivé) est le point de l'événement, c'est-à-dire le moment du procès dans le temps (T_0). Tout moment T' sera situé en dernière analyse par rapport au repère T_0 de l'énonciation.

Il en résulte deux cas possibles :

* Coïncidence des deux repères T et T' :

Le moment du procès dans le temps est identifié avec le moment de l'énonciation, c'est le cas d'un énoncé comme En ce moment, il écrit.

* Décalage entre les deux repères T et T' :

- Si le moment de l'événement T' est situé avant le point de l'énonciation T , le procès est localisé dans le passé.

Exemple : Il est arrivé hier.

- Si le moment de l'événement T' est situé après le point T , le procès est localisé dans l'avenir.

Exemple : Nous prendrons le train demain.

La forme verbale peut suffire pour situer le procès dans le temps si la situation est suffisamment claire. Mais quand cela n'est pas le cas, pour interpréter exactement le texte, celui-ci peut comporter des éléments de repérage explicites sous la forme d'adverbes (hier, aujourd'hui, demain, etc.), de compléments circonstanciels de temps (dates, systèmes, principale- subordonnée) etc.

1.2.1.4. Emploi des modes et des temps du verbe

L'indicatif

Mode personnel et temporel, l'indicatif est le mode du réel, de l'actualisation du procès. C'est le seul qui permette de situer ce dernier dans l'une des trois époques : passé, présent et futur.

Il comporte cinq formes simples et cinq formes composées. Les unes exprimant l'aspect accompli et les autres l'aspect accompli avec une indication de l'antériorité par rapport à la forme simple correspondante.

Le présent

Il est considéré comme le plus employé des temps du verbe notamment à l'oral. Dans le sens strict, le présent indique que le fait a lieu au moment même de la parole c'est-à-dire qu'il est contemporain à l'acte d'énonciation.

Cependant, un énoncé comportant un verbe au présent peut aussi situer le procès dans n'importe quelle époque passée ou future, et même dans toutes les époques (c'est le cas de la valeur omnitemporelle).

Valeurs temporelles

1-Quand l'énoncé au présent est sans indications contraires, il indique un événement ou un état contemporain à l'acte d'énonciation : c'est le présent momentané. Exemple : Il est midi.

2-Le présent dit permanent ou intemporel couvre un espace de temps englobant le passé et le futur. C'est la valeur omnitemporelle (ou panachronique) que l'on rencontre dans les définitions ou les vérités générales. C'est également le temps des proverbes, maximes et morales. Exemple : Les bons comptes font les bons amis.

3-Le présent d'habitude exprime l'aspect itératif quand l'énoncé est associée à un complément de temps approprié. Exemple : Elle vient souvent chez moi.

3-Le présent peut exprimer un fait se rapportant à un passé récent ou à un futur proche.

4-Le présent historique ou de narration est employé pour exprimer ou évoquer des événements passés réels ou fictifs. Il a une valeur stylistique qui consiste à rendre une action passée immédiatement présente à l'imagination. Cette valeur a un effet perlocutoire saisissant en faisant de l'auditeur le témoin historique de ces actions passées.

5-Le présent prophétique est rare. Il est employé pour évoquer des faits à venir quand il s'agit de prévisions ou de prédictions. Il permet de vivre l'avenir au présent.

Le Passé composé

Le passé composé exprime l'aspect accompli et marque l'antériorité par rapport au présent dont il est la forme composée symétrique.

Valeurs temporelles :

1-Il permet de présenter un fait accompli à un moment précis ou non du passé. Il s'oppose ainsi au présent qui évoque un procès en cours de réalisation.

Exemples : Hier soir, j'ai lu une histoire amusante.

Il a apprécié ton travail.

2-Il présente des événements ordonnés dans le passé. Pour Benveniste, cité par M. Riegel et al., il « *établit un lien vivant entre l'événement passé et le présent où son évocation trouve place. C'est le temps de celui qui relate en témoin, en participant ; c'est donc aussi le temps que choisira quiconque veut faire retentir jusqu'à nous l'événement rapporté et le rattacher à notre présent.* »¹

Exemple : J'ai passé un séjour formidable : j'ai visité des sites extraordinaires, j'ai fait la connaissance de gens merveilleux et nous avons beaucoup parlé.

3-Il permet d'exprimer un fait sur le point d'être achevé, mais présenté comme déjà accompli, il remplace ainsi le futur antérieur.

Exemple : Elle arrive, elle a terminé dans deux secondes.

4-Avec la conjonction « si », il exprime un fait futur dont l'accomplissement reste incertain.

Exemple : Si tu n'as pas rendu le livre demain, tu seras exclu.

L'imparfait

Ce temps présente un fait passé en cours d'accomplissement, une action ou un état dont ni le commencement ni la fin ne sont indiqués.

1. Riegel, M. ; Pellat, J.Ch ; Rioul, R. : Grammaire méthodique du français, PUF, Collection Quadrige, Paris :, 1994, p. 303

Valeurs temporelles

1- Permet de présenter, dans un récit, les circonstances, le décor d'un événement, l'arrière plan, on parle alors d'imparfait descriptif.

2- L'imparfait historique permet d'exprimer un événement historique important daté avec précision dans le passé. Il met en relief le fait évoqué.

3- Exprime une habitude, un fait passés qui se répétaient. Dans ce cas le verbe est souvent accompagné de locutions exprimant le temps.

Exemple : Il venait lui rendre visite tous les soirs.

4- Exprime, avec la conjonction si, une hypothèse, une supposition. Dans ce cas, le fait exprimé n'est plus passé mais présent ou futur irréel ou non réalisé.

Le plus-que-parfait

Forme composée correspondant à L'imparfait, il situe le procès par rapport à un repère temporel passé.

Valeurs temporelles

1- Il marque l'antériorité par rapport à un repère passé. Dans une phrase complexe, il apparaît en corrélation avec un verbe à l'imparfait, au passé simple ou au passé composé.

2- Avec la conjonction « si » il exprime une hypothèse faite dans le passé.

3- Dans une proposition indépendante exclamative, il exprime avec la conjonction

« si » le regret.

Le passé simple

Temps du passé par excellence, il est très employé à l'écrit. Le procès y est délimité dans son déroulement. Sa durée est également délimitable.

Valeurs temporelles

1- Dans un récit, il sert à exprimer une succession de faits.

2- Il permet de rapporter des faits passés coupés du présent de l'énonciateur.

3- Il s'emploie avec « toujours » et « jamais » pour exprimer des vérités générales.

Le passé antérieur

Il exprime un fait qui a précédé immédiatement ou à un moment précis un autre fait passé.

Valeurs temporelles

- 1- Il marque un rapport d'antériorité/postériorité entre deux actions au passé dont l'une est au passé simple.
- 2- Il exprime l'aspect accompli présentant globalement le procès passé.

Le futur simple

Il situe le procès dans l'avenir avec une probabilité de réalisation très grande.

Valeurs temporelles

- 1- Il exprime un fait à venir, proche ou lointain par rapport au présent.
- 2- Il sert à formuler un ordre de façon moins sèche qu'à l'impératif.
- 3- Il s'emploie pour évoquer des faits postérieurs au moment évoqué dans un contexte historique, c'est le futur d'anticipation (ou de perspective).

Le futur antérieur

Forme composée, le futur antérieur exprime l'aspect accompli du passé simple.

Valeurs temporelles

- 1- Il exprime l'achèvement d'une action dans l'avenir avec un complément de temps approprié.
- 2- Il marque l'antériorité par rapport au futur simple.
- 3- Il exprime, au lieu du présent, un fait probable mais **incertain**.

Le conditionnel

La grammaire traditionnelle considérait le conditionnel comme un mode à part entière qui indique un procès dont la réalisation est la conséquence d'une condition.

Cependant, sur le plan morphologique, il partage avec le futur simple des caractéristiques communes. De plus, son emploi ne dépend pas toujours d'une condition.

De ce fait, il est rangé parmi les temps de l'indicatif.

On distingue le conditionnel présent qui présente un procès en cours de déroulement (non accompli) et le conditionnel passé qui envisage un procès accompli dans l'avenir par rapport au passé.

Valeurs temporelles

Le conditionnel présent est utilisé pour :

1-Exprimer un fait soumis à une condition, exprimé ou non dans le futur.

Si tu venais chez moi je te **montrerais** ma bibliothèque.

Cela lui **ferait** plaisir de venir.

2-Pour exprimer un désir, un souhait, un rêve ou un regret :

J'**aimerais** bien qu'il m'accompagne.

Nous **irions** bien lui rendre visite mais nous n'avons pas d'argent.

3-Pour formuler une demande avec politesse :

Pourrais-tu m'aider s'il te plaît ?

4-Pour marquer l'étonnement dans une phrase exclamative :

Tu **viendrais** avec moi !

5-Pour exprimer une possibilité, une probabilité, une apparence :

On **dirait** qu'il est malade. Il se **pourrait** bien qu'il vienne.

Le conditionnel passé 1^{ère} forme est utilisé :

1- Pour indiquer qu'un fait aurait eu lieu dans le passé si une ou plusieurs conditions avaient été remplies :

S'il avait fourni plus d'efforts il **aurait obtenu** des résultats meilleurs.

2- Pour relater un fait qui demande à être vérifié :

Le tremblement de terre **aurait fait** mille morts.

Le conditionnel passé 2^{ème} forme est employé uniquement dans la langue littéraire.

Si j'avais su je **fusse venu** vous voir.

Le subjonctif

Le subjonctif permet d'envisager le procès du verbe « *dans une perspective ou une dimension autre que celle de la réalité. C'est le mode du potentiel, du possible du virtuel. Il exprime la subjectivité du sujet parlant* ». ¹

Le subjonctif comprend quatre temps, deux formes simples : **le présent** et **l'imparfait** et deux formes composées : **le passé** et **le plus-que-parfait**. Cependant, dans la langue courante, deux temps seulement sont utilisés : le présent et le passé. Les deux autres ne s'emploient plus qu'en langue écrite de registre soutenu et dans les textes littéraires.

Le subjonctif se rencontre essentiellement dans la proposition subordonnée bien qu'on le trouve parfois dans des propositions indépendantes ou principales.

Valeurs temporelles

Dans la proposition indépendante et dans la principale, le subjonctif sert à exprimer :

1-Surtout à la 3^{ème} personne, un ordre, une exhortation, une défense (sens impératif) : Que chacun **se taise**.

2-Surtout à la 3^{ème} personne, un souhait, un désir, un regret, une imprécation (sens optatif) : Que Dieu vous **entende**.

3-Une concession : Que ses parents **viennent**, cela pourrait-il résoudre le problème ?

Dans la proposition subordonnée, on rencontre le subjonctif:

A- Dans les propositions substantives où il s'emploie après :

1-Les verbes qui marquent la volonté, l'ordre, la défense, la prière, le désir.

2-Les verbes de sentiment.

3-Les verbes d'opinion et de perception quand le fait à exprimer est envisagé simplement dans l'esprit du sujet.

4-Les verbes impersonnels et les locutions impersonnelles exprimant une possibilité, une impossibilité, un doute, une négation, une nécessité.

1. SALINS, G.D., Grammaire pour l'enseignement / apprentissage du F.L.E., Didier /Hatier, Paris, 1996, p. 187

B-Dans les propositions relatives où le subjonctif s'emploie :

- 1-Pour marquer un but à atteindre, une intention, une conséquence.
- 2-Quand la relative restreint un superlatif ou une expression de valeur analogue, formée avec l'un des adjectifs **seul, dernier, unique**.
- 3-Quand la relative restreint une proposition principale négative, dubitative ou interrogative.

C-Dans les propositions circonstancielles, le subjonctif s'emploie dans :

- 1-Les subordonnées finales.
- 2-Les subordonnées causales introduites par les locutions **non que, non pas que, non point que, ce n'est pas que**.
- 3-Les subordonnées consécutives quand elles marquent un résultat à atteindre, une conséquence simplement possible.
- 4-Les subordonnées d'opposition.
- 5- Les subordonnées temporelles introduites par **avant que, jusqu'à ce que, en attendant que**.
- 6-Les subordonnées conditionnelles introduites par une conjonction autre que **si**.

L'impératif

Ce mode, restreint en personnes comporte une forme simple **l'impératif présent** et une forme composée, **l'impératif passé**.

Valeurs temporelles :

Selon la situation, l'impératif peut exprimer :

- 1-Un ordre, une prière, une suggestion, un conseil, ou une exhortation.
- 2-La défense dans une phrase négative.
- 3-Une hypothèse ou une condition au lieu d'une subordonnée par « si »

L'infinitif

L'infinitif est un mode impersonnel et intemporel. Il comporte une forme simple, **l'infinitif présent** et une forme composée, **l'infinitif passé**.

Emploi et valeurs

1-L'infinitif comme verbe : On le rencontre souvent dans la proposition subordonnée. On peut cependant, l'avoir avec la valeur d'une forme personnelle dans certaines propositions indépendantes comme :

-Les propositions interrogatives directes exprimant la délibération : Où **aller** ?

-Les propositions exclamatives ou interrogatives exprimant la surprise, l'étonnement, l'indignation, le regret, le souhait : Moi, **partir** !

-Les propositions impératives, pour exprimer un ordre général et impersonnel. Cet infinitif se rencontre notamment dans les proverbes, les recettes, etc : Bien **faire** et **laisser** braire.

2-L'infinitif comme nom : En tant que forme nominale du verbe, « *l'infinitif a pu être employé comme un véritable nom et prendre l'article* ». ¹ Il peut ainsi, tout comme le nom, être sujet, attribut, complément du verbe, etc.

Le participe et le gérondif

Le participe est, comme l'infinitif, un mode impersonnel du verbe. « *C'est la forme adjectivale du verbe : il participe de la nature du verbe et de celle de l'adjectif* ». ² On distingue le **participe présent** et le **participe passé**.

Le participe présent a des propriétés verbales (complément du verbe, négation par ne...pas). Il peut exercer les fonctions de l'adjectif qualificatif.

Emploi du participe présent

Le participe présent peut exprimer avec la valeur d'une proposition subordonnée circonstancielle :

1-Le temps (simultanéité) : Il m'a vu **emportant** mes livres.

2-La cause : **Voulant** avoir de bons résultats il se mit au travail.

3-L'opposition, la concession : Elle a lu la lettre **sachant** bien que c'était interdit.

1. GREVISSE, M., *Le bon usage, grammaire française avec des remarques sur la langue française d'aujourd'hui*, Duculot, Paris, 1980, p. 861

2. GREVISSE, M., *Le bon usage, grammaire française avec des remarques sur la langue française d'aujourd'hui*, Duculot, Paris, 1980, p. 894

Le participe passé possède des emplois verbaux dans les formes composées du verbe, et des emplois adjectivaux.

Emploi du participe passé

1-Valeurs verbales

-Il sert à former, avec les auxiliaires être ou avoir, les temps composés des verbes.

-Il est associé à l'auxiliaire être pour former le passif des verbes transitifs.

2-Valeur adjectivale

Employé sans auxiliaire, le participe passé peut jouer le rôle d'un adjectif qualificatif. Il correspond à une relative qui contient une forme comportant l'auxiliaire être :

-Un temps composé actif formé avec être : Des touristes **venus** de tous les coins du monde.

-Un temps simple passif d'un verbe transitif : Les personnes **invitées**.

Le gérondif

Le gérondif, forme adverbiale du verbe, exprime l'action tout en indiquant telle ou telle circonstance relative à un autre verbe de la phrase. Il s'emploie, obligatoirement, avec la préposition **en**.

Emploi et valeurs

Le gérondif peut assumer la fonction d'un complément circonstanciel de : manière, de moyen, de cause, de temps, de condition ou d'opposition.

1.2.1.5. L'aspect verbal

Le procès exprimé par le verbe peut être envisagé de deux manières :

- **le temps** (chronologie), d'un point de vue externe, le procès est situé chronologiquement dans l'une des trois époques citées plus haut (passé, présent ou avenir) selon le rapport entre les deux repères temporels : point d'énonciation, point de l'évènement

- L'aspect

Dans *Le Bon Usage*, M. Grévisse cite la définition suivante donnée par G. Guillaume : « *L'aspect est une forme qui, dans le système même du verbe, dénote une opposition transcendant toutes les autres oppositions du système et capable ainsi de s'intégrer à chacun des termes entre lesquels se manquent les dites oppositions* »¹

Considérant la tension du verbe, autrement dit « l'impression de mobilité progressive qui en est inséparable », G. Guillaume distingue trois aspects :

1° un aspect tensif (représentés par les temps simples)

2° un aspect extensif représentés par les temps composés)

3° un aspect bi-extensif (représentés par les temps surcomposés)

M. Grévisse cite également la définition de Vendryes à propos de l'aspect : « *On appelle du nom d'aspect, la catégorie de la durée. Nos temps du français expriment le moment où une action s'est accomplie, s'accomplit ou s'accomplira, ils ne tiennent pas compte de la durée de l'accomplissement. C'est portant là une notion importante et qui même dans certains verbes domine toute autre considération de sens* ».²

En somme, l'aspect du verbe, selon Grévisse « *est le caractère de l'action considérée dans son développement , l'angle particulier sous lequel le déroulement (le « procès ») de cette action est envisagé , l'indication de la phase à laquelle ce « procès » en est dans son déroulement* ».³

Cette conception rejoint celle de G. Mounin pour qui « *L'aspect désigne à proprement parler une catégorie grammaticale différente des catégories du temps, du mode et de la voix, et qui manifeste le point de vue sous lequel le locuteur envisage l'action exprimée par le verbe : comme accomplie, c'est-à-dire vue dans son achèvement, son résultat, ou comme inaccomplie, vue dans sa durée, sa répétition* ».⁴

1. GREVISSE, M., *Le bon usage, grammaire française avec des remarques sur la langue française d'aujourd'hui*, Duculot, Paris, 1980, pp. 702, 703.

2. Idem.

3. Idem.

4. MOUNIN, G., *Dictionnaire de la linguistique*, P.U.F., Quadriges, Paris, 2000, p. 41

1.2.1.5.1. Les principaux aspects donnés par M. Grevisse

- L'instantanéité (aspect momentané) : La bombe éclate.
- La durée (aspect duratif) : Il est en train d'écrire.
- L'entrée dans l'action (aspect inchoatif ou ingressif) : Elles se mettent à pleurer.
- La continuité, la progression (aspect progressif) : Tu ne fais que manger.
- La répétition (aspect itératif) : Je réécris ce texte.
- L'achèvement (aspect perfectif) : J'ai trouvé mes clés.
- L'inachèvement (aspect imperfectif) : Il cherche une solution.
- La proximité dans le futur : Nous allons partir.
- La proximité dans le passé : Il vient d'arriver.

1.2.1.5.2. Les oppositions aspectuelles du français

Accompli / Inaccompli

Pour l'accompli, le procès est réalisé, achevé .T' est situé au-delà de la borne finale.

L'aspect inaccompli saisit le procès en cours de déroulement .T' est entre les bornes initiale et finale.

Cette opposition se manifeste entre les formes composées et les formes simples du verbe

Ainsi, les formes simples présentent un procès en cours alors que les formes composées présentent un procès totalement achevé.

Il chante merveilleusement cet air /

Il avait chanté merveilleusement cet air.

Les formes composées peuvent toutefois exprimer l'antériorité dans un système temporel corrélatif.

Exemple : Quand il avait terminé sa lecture, il allait voir son ami.

Perfectif / Imperfectif.

En français, cette opposition se manifeste par le sens du verbe lui-même .C'est, en effet, le sens propre du verbe qui donne l'un ou l'autre aspect.

Des verbes comme : entrer, casser, naître, mourir sont nécessairement perfectifs alors que les verbes comme durer, attendre, vivre, traîner...sont imperfectifs.

Pour les premiers, le procès qu'ils expriment ne peut être prolongé tandis que pour les seconds, le procès ne comporte pas de limitation intrinsèque.

Certains verbes peuvent toute fois être perfectifs ou imperfectifs selon leur acception ou leur contexte.

Sécant / Non sécant.

Avec l'aspect sécant, l'intervalle de référence du procès est envisagé sans limite finale

Le procès perçu suivant l'aspect non sécant est par contre enfermé dans des limites. Une borne finale lui est assignée. Le passé simple manifeste l'aspect non sécant. L'Imparfait exprime l'aspect sécant.

Inchoatif / Terminatif.

L'inchoatif saisit le procès immédiatement à son début, alors que le terminatif le saisit juste avant sa limite finale. Ils s'expriment moyen de périphrases verbales ou de semi – auxiliaires suivis de l'infinitif, introduit par deux prépositions opposées : se mettre à indique l'aspect inchoatif alors que cesser de indique l'aspect terminatif.

Semelfactif / Itératif

Un procès peut être unique (semelfactif du latin semel, « une fois ») ou se répéter un certain nombre de fois , de manière discontinue ou régulière (itératif)

L'aspect itératif est indiqué grâce aux compléments circonstanciels de temps : souvent, parfois, rarement...

Certains verbes contiennent dans leur sens même l'idée d'une répétition de l'action : répéter, sautiller....

Aspect progressif

Le développement progressif de l'action, à la fois continue et par degré peut être soulignée grâce à un semi- auxiliaire associé aux verbes imperfectifs.

L'expression linguistique de l'aspect

Les aspects peuvent s'exprimer aussi bien par les temps ou verbes eux-mêmes que par le moyen du lexique.

En effet, par la conjugaison on peut obtenir certains aspects. C'est le cas des formes simples et composés qui marquent l'accompli et l'inaccompli ou du

couple imparfait /passé simple qui marque l'opposition entre les aspects sécant et non sécant.

Les procédés de formation du vocabulaire peuvent constituer des séries aspectuelles :

- Les préfixes comme re- (reconstituer) : aspect itératif.
- Les suffixes comme -iser (caraméliser) : aspect inchoatif.
- La forme pronominale, seule (se mourir) : aspect progressif
- Le sens du verbe lui-même peut opérer la distinction entre le perfectif et l'imperfectif (sortir/marcher)
- Les semi-auxiliaires et les périphrases verbales expriment différents aspects : inchoatif (commencer à) terminatif (finir de) progressif (être en train de, aller +participe présent)
- Les compléments circonstanciels de temps (groupes prépositionnels) et adverbes indiquent surtout l'aspect itératif (souvent)

1.2.1.5.2. La voix

La voix (ou diathèse) est une catégorie grammaticale associée au verbe et à son auxiliaire et qui indique la relation grammaticale entre le verbe, le sujet ou l'agent et l'objet.

Il s'agit en d'autres termes, de la forme que prend le verbe pour exprimer le rôle du sujet dans l'action.

Elle se définit ainsi comme étant « *la manière dont le verbe distribue les rôles sémantiques de ses actants.* »¹

On distingue deux voix :

1- La **voix active** (ou l'actif) indiquant que le sujet fait l'action. Dans ce cas, le sujet du verbe est l'agent d'une action qui s'exerce sur un objet, on parle alors de phrase active. **Exemple** : *L'élève a écrit cette phrase.*

2- La **voix passive** (ou le passif) du latin, passivus, qui souffre, indiquant que le sujet subit l'action. Dans ce cas, le sujet du verbe est en fait l'objet d'un

1. SALINS, G.D., Grammaire pour l'enseignement / apprentissage du F.L.E., Didier /Hatier, Paris, 1996, p. 238

verbe actif dans une phrase sous-jacente. On parle alors de phrase passive.

Exemple : *Cette phrase a été écrite par l'élève.*

3- Si le sujet de la phrase est en même temps l'objet de l'action indiquée par le verbe, certains grammairiens distinguent une troisième voix : la voie réfléchie, ou moyenne, ou pronominale. Cependant, le terme de voix est officiellement abandonné depuis 1975 pour celui de « tournure pronominale ». On considère ainsi cette troisième voix comme un cas particulier de la voix active.

CHAPITRE 2 :

LE VERBE DANS LES STRUCTURES GRAMMATICALES FRANÇAISE ET ARABE

2.1. Approche syntaxique du verbe en français

2.1.1. Place du verbe dans la phrase.

« La phrase canonique est généralement assimilée à la phrase assertive simple, ce qui revient à considérer cette dernière comme la forme prototypique de la classe de toutes les phrases. On peut aussi considérer que la phrase canonique est une entité purement théorique dont la phrase assertive simple se trouve être la réalisation la plus immédiate et sans doute la plus fréquente. »¹

La structure de la phrase de base française est celle d'une phrase assertive simple et neutre. C'est ce qui est appelé communément la structure canonique. L'ordre des mots y correspond à la formule : **(c.c.)- sujet- (c.c.)- verbe- complément(s)/ attribut- (c.c.)** où (c.c.) symbolise le complément circonstanciel facultatif et déplaçable.

Cependant cet ordre progressif **GN- GV** peut subir des changements. On peut aussi observer un déplacement du verbe dans une position autre que celle qu'il occupe dans la phrase canonique.

En effet, le sujet peut être placé après le verbe dans certains cas. Ces changements correspondent à des opérations de tropicalisation et de thématisation réalisés par des phrases emphatiques.

Exemple : Elle me plait, **cette petite.**

C'est **son frère** qui a remporté le prix.

Ce qui le dérange c'est **ton silence.**

1. RIEGEL, M. et al., *Grammaire méthodique du français*, P.U.F. Collection Quadrige, Paris, 2004, p. 109

L'inversion sujet/verbe peut également apparaître sous forme d'inversion pronominale, nominale ou complexe. Ce déplacement peut apparaître dans les différents types de phrases que nous allons citer.

2.1.1.1. La phrase déclarative :

2.1.1.1.1. Le modèle canonique

Le modèle canonique utilisé par la linguistique structurale est celui de la phrase déclarative

(ou assertive). Dans ce type de phrase, le verbe est placé après le sujet.

Dans son « discours sur l'universalité de la langue française », Rivarol dit : « Ce qui distingue notre langue des langues anciennes et modernes, c'est l'ordre et la construction de la phrase (...)

Le français nomme d'abord le sujet du discours, ensuite le verbe, qui est l'action, et enfin l'objet de cette action : voilà la logique naturelle à tous les hommes, voilà ce qui constitue le sens commun. »

Exemple : Le soleil brille.

Cet emplacement est également valable quand le sujet est un pronom personnel.

Exemple : Nous prendrons ce train.

2.1.1.1.2. L'inversion dans la phrase déclarative :

Dans ce type de phrase, l'inversion est en général facultative. Il existe, cependant, certains paramètres qui la favorisent en particulier la conjonction.

« La présence de certains adverbes de modalité en tête de phrase commande l'inversion pronominale et autorise l'inversion complexe. Les uns (aussi et ainsi conclusifs, aussi bien du moins, à plus forte raison, de même, encore) fonctionnent comme des connecteurs argumentatifs qui font défendre du contexte antérieur la validité de la phrase qu'ils introduisent, les autres (peut-être, sans doute, probablement, etc. ...) en modifient la force assertive. »¹

1. RIEGEL, M. et al., *Grammaire méthodique du français*, P.U.F. Collection Quadrige, Paris, 2004, p.p. 138, 139

Exemples :

« Lorsqu'ils sont détachés en tête de phrase, un adverbe de temps ou de lieu (**alors, bientôt, ensuite, enfin, parfois, ici là, dehors dedans, ailleurs**), un groupe complément circonstanciel, un complément d'objet indirect (surtout s'il est locatif), ou un adjectif attribut permettent uniquement l'inversion nominale. »

Exemple : Enfin, vint le dernier candidat.

Martin Riegel et al. Signalent toutefois que : « *Lorsque des verbes comme **venir, survenir, arriver, suivre, rester, etc ...signalent l'existence ou le mode d'existence du référent de leur sujet nominal(ou lorsqu'ils indiquent un mouvement scénique), ce dernier peut également être postposé.*** »¹

En plus de ces cas, nous avons deux autres facteurs qui favorisent l'inversion dans les phrases assertives. Il s'agit de la tendance générale à placer les sujets volumineux après le verbe et, de la possibilité de rapprocher de son antécédent un complément anaphorique en le détachant en tête de phrase.

Si ces facteurs s'ajoutent à l'un ou à plusieurs des trois précédents, l'inversion du sujet s'impose naturellement dans la langue soutenue.

2.1.1.2. La phrase interrogative

Ce type de phrase est associé à un acte d'interrogation ou de questionnement. L'interrogation utilise des moyens morphosyntaxiques et syntaxiques variés selon les registres de langue et suivant le code utilisé : oral ou écrit. On distingue aussi l'interrogation totale et l'interrogation partielle.

2.1.1.2.1. L'interrogative totale :

C'est celle qui porte sur l'ensemble de la phrase et appelle une réponse globale : **Oui** ou **Non**. Elle est exprimée ou marquée par une intonation suivant une courbe ascendante. Cette intonation correspond au point d'interrogation à l'écrit.

Il existe diverses structures interrogatives :

1. RIEGEL, M. et al., *Grammaire méthodique du français*, P.U.F. Collection Quadrige, Paris, 2004, p.p. 138, 139

- **Interrogation sans inversion** :

Il s'agit de la forme la plus simple. L'ordre des mots de la phrase déclarative est gardé. Seule l'intonation en diffère. C'est à l'oral qu'on la rencontre le plus souvent. Dans la littérature classique, cela se fait rare si ce n'est au théâtre.

- **Interrogation avec inversion** :

Dans ce cas, le verbe est placé **avant** le sujet. On distingue deux types d'inversion, et ce en fonction de la nature du sujet.

1- **L'inversion simple** : Dans ce cas, le sujet est simplement placé immédiatement **après** le verbe à une forme simple ou bien après l'auxiliaire dans une forme composée.

Exemple 1 : Comprenez-vous ?

Exemple 2 : Avez-vous entendu ?

Notons que cette inversion s'applique seulement à des pronoms personnels conjoints sujets : **je, tu, il, elle, on, nous, vous, ils, elles**. Ou au pronom démonstratif **ce** à l'exemple de : **Est-ce** de l'or pur ?

2- **L'inversion complexe** : Lorsque le sujet est un groupe nominal ou bien un pronom autre que personnel (ou ce), il reste placé avant le verbe mais il est repris après le verbe par la forme du pronom personnel sujet de la 3^{ème} personne qui s'accorde avec lui.

Exemple : Cette fille, n'est-elle pas ta sœur ?

Quelqu'un veut-il un café ?

2.1.1.2.2. L'interrogation partielle :

Son intonation diffère de celle de l'interrogation totale : « *La courbe est descendante, après une attaque sur une note élevée qui met en valeur le terme interrogatif placé en tête de phrase.* »¹ Elle s'exprime par le moyen de pronoms, de déterminants ou d'adverbes interrogatifs qui peuvent être associés à l'inversion du sujet ou renforcés par **est-ce que**.

1. RIEGEL, M. et al., *Grammaire méthodique du français*, P.U.F. Collection Quadrige, Paris, 2004, p. 394

- Interrogation portant sur le sujet, sur l'attribut, sur l'objet ou sur un complément non circonstanciel :

On l'exprime grâce aux pronoms interrogatifs : **qui, que, quoi, lequel** placés en tête de phrase.

Exemple : Que voyez-vous ?

Quel animal préfères-tu ?

On peut également l'exprimer avec un terme interrogatif simple placé en tête de phrase.

Exemple : Combien de filles a-t-il ?

Lequel de ces livres as-tu lu ?

Quand l'interrogative partielle porte sur le sujet, le problème de l'inversion ne se pose pas.

Exemple : Qui n'est pas convaincu par ces explications ?

On peut toutefois effectuer une inversion complexe avec reprise pronominale pour renforcer l'interrogation.

L'interrogation sur l'attribut est formulée avec : **qui, que, quel** ou **lequel**.

L'inversion simple du sujet (groupe nominal ou pronom) est obligatoire.

Exemple : Qui est cette femme ?

Lequel de vous deux est Ahmed ?

Que ferait-il sans moi ?

L'interrogation sur le complément d'objet direct se fait au moyen de : **qui, que, lequel** ou **quel + nom**.

Le pronom personnel sujet est obligatoirement placé après le verbe.

Exemple : Qui cherches-tu ?

Que voyez-vous ?

Le groupe nominal sujet comportant un nom ou un pronom autre que les pronoms personnels doit être placé après le verbe quand le pronom **que** est complément d'objet.

Exemple : Que mange cette fille ?

L'interrogation sur un complément d'objet indirect, complément d'objet second, non circonstanciel se fait au moyen de qui, quoi ou quel +nom précédés de la préposition appropriée (à, de, par, ...)

Le pronom personnel sujet est obligatoirement postposé au verbe :

Exemple : De quoi parlez-vous ?

A quoi penses-tu ?

Si le sujet est un groupe nominal avec un nom ou un pronom autre que les pronoms personnels, il est soit placé après le verbe soit maintenu à sa place et repris après le verbe par un pronom.

Exemple : A qui cette publicité s'adresse-t-elle ?

2.1.1.3. La phrase exclamative

Comparée aux autres types de phrases, la phrase exclamative exprime l'affectivité du locuteur à l'égard du contenu de son énoncé. Elle est tantôt rapprochée à la phrase déclarative tantôt à la phrase interrogative.

En effet, pour A. Culioli, « *elle est proche de la phrase assertive avec quelque chose de plus.* »¹

La structure syntaxique ne change pas nécessairement. L'exclamation est marquée par l'intonation.

Exemple : Ces enfants sont merveilleux !

On peut également rapprocher la phrase exclamative à la phrase interrogative, ayant en commun, l'inversion du sujet et l'emploi de mots interrogatifs ou exclamatifs.

2.1.1.3.1. Les structures exclamatives :

Il existe plusieurs structures exclamatives : avec et sans inversion.

-Exclamation marquée par l'intonation :

Dans ce cas précis, l'intonation qui se traduit à l'écrit par le point d'exclamation s'applique à la structure déclarative canonique (groupe nominal-groupe verbal)

1. CULIOLI. A., cité par RIEGEL, M. et al., *Grammaire méthodique du français*, P.U.F. Collection Quadriga, Paris, 2004, p.p. 401

GN – GV Exemple : Tu travailles !

-Exclamation avec phrase incomplète

La phrase exclamative peut avoir un caractère incomplet à l'écrit même si à l'oral, la situation de communication facilite l'interprétation de l'énoncé.

Exemples : Il était si gentil !

S'il pleuvait !

Ils étaient d'une beauté !

On peut observer le même rôle concernant la situation de communication orale pour les phrases nominales utilisées avec l'exclamation.

Exclamation avec inversion du sujet

Une phrase exclamative avec inversion est proche de la phrase interrogative. Ce qui peut les distinguer c'est l'intonation.

Exemple : Est-il sérieux !

Il faut néanmoins souligner qu'en l'absence de terme exclamatif, cette inversion concerne seulement les phrases attributives.

Dans les énoncés exclamatifs introduits par un mot exclamatif, l'inversion du sujet qui était courante en français classique se limite en français moderne surtout avec « quel » ou quand l'exclamation met en jeu un adjectif attribut.

Exemple : Quelle ne fut ma déception de la voir partir.

Dans les autres cas, elle est facultative et on remarque qu'elle est préférée quand le sujet est long et ce pour des raisons rythmiques.

2.2. La structure grammaticale arabe

Le système grammatical arabe est bien complexe. On ne saurait prétendre le cerner dans un travail aussi simple que le nôtre. De ce fait, ne seront abordées dans ce chapitre que les notions étroitement liées aux déviations recensées dans notre corpus.

2.2.1. L'ordre des mots dans la phrase simple

Dans leur ouvrage consacré à la grammaire de l'arabe classique, et en abordant l'ordre des mots dans la phrase simple, R.Blachère et al. notent : « *En principe, on verra un ordre « type » ou si l'on veut, normal, dans la succession : verbe+sujet (ou sujet+verbe ou sujet+attribut+complément direct+complément prépositionnel ou circonstanciel) ».*¹

Il en ressort qu'en règle générale, dans la phrase simple arabe, le verbe se place avant le sujet et ce à l'opposition de la grammaire française dont la phrase canonique répond à la structure :(cc)-sujet-(cc)-verbe-complément(s)/attribut-(cc).

2.2.2. La phrase nominale

Dans le système grammatical arabe, la phrase nominale est formée par le rapprochement de deux éléments : le **sujet** appelé en arabe « **mubtada** » et l'**attribut** appelé « **khabar** » sans que ces deux éléments soient liés l'un à l'autre à l'aide d'un **verbe**.

Cette phrase exprime la constatation qu'une qualité, une attitude, un état appartiennent à quelqu'un ou à quelque chose.

La différence est claire ici entre l'arabe et le français. En effet, la présence d'un verbe d'état reliant le sujet à l'attribut est obligatoire en langue française.

2.2.3. La voix passive

Le passif marque en arabe une action réalisée par un sujet non désigné. Si l'on exprime le nom de la personne ou de l'objet sur lequel retombe l'action accomplie par un tiers non désigné, cette personne ou cet objet ne prennent qu'en apparence la place du sujet.

En fait, ce sont des « **patients** » et non des « **agents** ».

1. BLACHERE, R., et GAUDEFROY-DEMONBYNES, M., *Grammaire de l'arabe classique*, Maisonneuve et Larose, Paris, 1976, p. 386

Partant de cela, de la phrase active « Ahmed a frappé Ali », on pourra dire en arabe au passif : « Ali a été frappé », (On a frappé Ali) mais non comme en français, Ali a été frappé par Ahmed.

2.2.4. L'accord du verbe

L'accord du verbe avec son sujet, en arabe, varie selon qu'il s'agisse des 1^{ère} et 2^{ème} pers. ou des 3^{ème} pers. Ainsi, pour les 1^{ère} et 2^{ème} pers. l'arabe fait accorder le verbe en tenant compte seulement du genre et du nombre des personnes qui parlent ou à qui l'on parle.

Cependant, pour ce qui est des 3^{ème} pers, l'arabe fait accorder le verbe en tenant compte non seulement du genre et du nombre, mais encore de la place du sujet extérieur avant ou après le verbe.

A une époque ancienne, l'arabe connaissait seulement la construction, **verbe+sujet**, où le verbe restait toujours à la 3^{ème} pers. du masculin singulier.

La langue arabe, à toutes les époques, a conservé en grande partie cette syntaxe.

A côté de cette construction, on rencontre cependant une autre : **sujet+verbe** dans laquelle le verbe s'accorde comme un attribut.

Cette dernière construction n'est, cependant pas très utilisée par l'arabe quand il est libre de son choix.

Méthodologie

CHAPITRE 3

MÉTHODOLOGIE

3.1. Présentation du public.

Le public auquel nous nous intéresserons est composé d'élèves de 4^{ème} année moyenne. Ces derniers ont derrière eux six années d'apprentissage du français. Néanmoins, il est important de faire remarquer que suite à la réforme engagée par le Ministère de l'Education Nationale, ces apprenants se sont retrouvés en mi-chemin entre deux systèmes dans la mesure où ils ont suivi un enseignement fondamental durant tout le cursus primaire, avant d'arriver au collège où les réformes avaient été déjà entamées.

En 4^{ème} A.M., le français est enseigné comme première langue étrangère à côté de l'anglais dont l'apprentissage commence juste en 1^{ère} A.M. Le volume horaire consacré à l'enseignement du français est de 5 heures/semaine, réparties en 5 séances de 1 heure chacune.

Rappelons également que toutes les autres disciplines (mathématiques, sciences naturelles, sciences physiques, histoire, géographie) sont enseignées en arabe classique et que, de ce fait, les apprenants ne sont confrontés au français qu'en séance de français proprement dite.

Concernant la pédagogie mise en œuvre au collège, il s'agit bien du projet qui favorise une implication directe des apprenants dans l'action pédagogique et l'appropriation du savoir par ces derniers. Les activités proposées s'inscrivent dans le cadre d'une séquence pédagogique qui, elle, fait partie d'un tout axé sur une tâche concrète que l'apprenant se doit d'accomplir à la fin.

La tâche en question est souvent une production écrite réalisée individuellement ou collectivement (selon les conditions de travail), et dans laquelle on est censé reproduire le même modèle discursif découvert en séance de compréhension. Le type de texte privilégié en 4^{ème} A.M. étant le texte argumentatif. Les apprenants auront donc à rédiger, à chaque fois, un texte de ce genre en tentant d'y réinvestir les notions étudiées au cours de la séquence ou de tout le projet.

3.2. Description et présentation du corpus.

3.2.1. Description

Notre corpus sera composé essentiellement de productions écrites des apprenants lesquels auront à rédiger un texte argumentatif en répondant à la consigne suivante :

« La violence est un phénomène qui ne cesse de prendre de l'ampleur surtout dans les stades : qu'en pensez-vous ? »

Les derniers auront donc à rédiger, un paragraphe argumentatif. Aucune autre consigne supplémentaire ne leur sera donnée quant à l'emploi de tel ou tel point de langue déjà étudié. Il s'agira donc d'une simple consigne d'écriture invitant chaque apprenant à rédiger un texte en adoptant une stratégie individuelle, et en mettant à contribution les éléments qu'il juge lui-même nécessaires.

3.2.2. Le corpus

Apprenant	Production
01	<p>La violence dans les stades est un phénomène dangereux et retourne nocifs à les supporters surtout quand il y'a un match officiel.</p> <p>D'abord, après le match il y'a des bagarres contre l'adversaire, plus de blessés.</p> <p>Ensuite, le bruit dans les stades, ex : le jeter des pierres.</p> <p>De plus manquer l'esprit sportif.</p>
02	<p>Dans tous les stades, ?? beaucoup de sportifs à cause de aimer les matchs.</p> <p>On remarque les jeunes bagarrer et lancer des pierres. Ils n'acceptent pas perdu le match.</p>
03	<p>La violence est un mot qu'ils aime beaucoup les jeunes des stades.</p> <p>A cause de ce phénomène, détruire les stades, blesser les enfants et les jeunes.</p>
04	<p>La violence ? dangereuse dans les stades. D'abord il y'a beaucoup de supporters nerveux ils attaquer l'adversaire, ils casser les chaises.</p> <p>Enfin les victimes comme les morts et les blessés comptent des dizaines.</p>
05	<p>La violence pratique par les joueurs dans les stades est un phénomène grave.</p> <p>D'abord, les joueurs play football sans esprit sportif.</p> <p>Ensuite les deux équipes faises des dégâts</p> <p>Enfin de match le public qui n'est pas convaincre par la résultat il est fait des bagarres.</p> <p>En conclusion il faut que arrêter les joueurs cette violence.</p>
06	<p>La violence un phénomène dangereux dans les stades algériens. Les jeunes qui agressifs ils faire la violence à des autres jeunes.</p> <p>Il y'a des résultats de cette violence des blessés, il y'a les jeunes qui morts dans les stades.</p>
07	<p>La violence est un mauvais phénomène. Les maisons et les écoles connaient cela et surtout les stades.</p> <p>Les supporters cassent et détruire et laisser des séquelles dans les stades.</p> <p>Le résultat est très grave sur le plan humain (morts, blessés)</p> <p>La violence présente l'esprit sportif qui était disparu des cœurs des joueurs.</p>
08	<p>Au monde de football on connait des mauvais phénomènes dans les stades.</p> <p>Quand les supporters trouve leur équipe perdante, ils jeter des pierres.</p>

	<p>Ils sort dans les rues et casse tout ce qu'il y'a devant. Ils frapper les gens et exploser des voitures et vol les magasins.</p>
09	<p>La violence est un phénomène qui on peut voions dans ces dernières années dans les stades. D'abord, la violence. ... à cause des bagarres entre les équipes dans les matchs. Quand l'arbitre annoncé la fin du match, il y aura des violences entre les entraîneurs. En plus des enfants méchants est jeter les pierres. En conclusion, la violence est mauvaise.</p>
10	<p>la violence dans les stades un phénomène grave lorsque les joueurs sont jouer ils sont frapper par les supporters. Lorsqu'il y'a la violence , le stade est suspendire et ils jouer sans supporters. Lorsqu'ils fait ça ils blessé. Enfin il faut qu' ils ne fait pas la violence.</p>
11	<p>La violence un danger qui toucher surtout les stades algériens. D'abord , elle danger pour les joueurs qui jouer avec les supporters qui pas voir le match. Ensuite, elle fait des dégâts.</p>
12	<p>Dans plusieurs stades de l'Algérie, la violence ne cesse pas et c'est un phénomène grave. La violence cause des blessés qui ... dans un état grave et fait des opérations. Aussi elle fait des dégâts pour les deux équipes. C'est pour ça il faut évité cette situation.</p>
13	<p>Dans tous les pays du monde , la violence présente. La violence dans les stades c'est une chose pas bien pour les joueurs .Elle provoque des dégâts. Quand la violence absente le stade vivre en paix.</p>
14	<p>La violence dans les stades a beaucoup de conséquence négatives. D'abord elle donne une mauvaise image sur le sport en général. De plus l'équipe punir et ne pas jouer dans son stade. Perdre le droit le public de voir le match. Ensuite, il y'a des gens qui cassaient les tribunes, les voitures. Enfin la violence provoque des guerres entre les régions ou les pays.</p>

15	<p>La violence chose dangereuse dans les stades . Les joueurs est frappé par les supporteurs. La violence est suspendé les supporteurs et le stade. Ils blessé les joueurs. A la fin, il ne faut pas fait la violence et travaillé pour vivre en paix.</p>
16	<p>La violence un grand problème dans les stades algériens. On peut dire que la violence provoquer des morts. Les spectateurs fait des bagarres dans les tribunes et ces bagarres fait des dégâts matériels et humains. En conclusion, on peut dire que l'esprit sportif absent dans les stades.</p>
17	<p>La violence dans les stades cause des conséquences dramatiques pour les joueurs ou les supporteurs. Les équipes peut avoir des matchs à huis clos comme punition. Les joueurs perdre le soutien du public et le public ne voyait pas le match.</p>
18	<p>La violence un phénomène négatif dans les stades. La violence détruire les tribunes. Elle provoque des bagarres après le match et des dégâts matériels et humains comme les hommes qui attaque les voitures et les magasins. Elle nous donne une mauvaise image sur les joueurs et le pays. Il faut donc l'éviter la violence dans les stades.</p>
19	<p>La violence dans les stades est un grand problème. D'abord lorsque les joueurs sont joué ils frapper par les supporteurs. Ensuite s'ils font la violence, ils suspendré le stade et jouer sans supporteurs. Enfin, lorsqu'ils fait tout ça ils blessé et ne jouer pas pendant quelque temps. A la fin, il ne faut pas fait la violence.</p>
20	<p>La violence est un phénomène dangereux surtout dans les stades. D'abord elle la cause des problèmes entre les régions. En outre elle causait des matchs à huis clos. Enfin elle provoquer des dégâts humains et matériels. En conclusion, il faut arrête toute violence.</p>
21	<p>La violence dans les stades un danger. Les jeunes faire la violence. Si une équipe qui gagnez les jeunes ils fait des bêtises à l'autre équipe.</p>
22	<p>La violence un mauvais caractère que les jeunes ont la fait. Il y a beaucoup de types de violence par exemple la violence dans les stades. Les gens casse et détruitent les choses qui est dans le stade. En conclusion si cette situation continue l'esprit sportif disparut.</p>

23	<p>La violence est un phénomène remarqué dans les maisons les rues et surtout dans les stades.</p> <p>D'une part quand une équipe gagne un match les supporters de l'équipe qui est perdu exprime leur colère par la violence.</p> <p>D'autre part certaines personnes se blessaient surtout qui essaie de stoppé cela.</p> <p>En conclusion, il faut arrêter la violence n'importe où.</p>
24	<p>Le phénomène de la violence un danger pour les stades.</p> <p>D'abord après les matchs ils devenu violents quand leurs équipes seront perdu.</p> <p>Ensuite elle cause des conséquences négatives aux joueurs surtout quand il y a un match officiel.</p> <p>Enfin la violence fais des morts et des blessés.si la violence arrêtée le monde va vivre en paix.</p>
25	<p>Les supporters algériens regarder le match dans le stade et à la fin le résultat pas bien, ils casse les automobiles et les chaises parce que l'équipe ne jouer pas bien.</p>
26	<p>La violence était un phénomène qu'on a trouvé dans les maisons, les écoles et surtout les stades.</p> <p>La violence a des conséquences graves par exemple les gens cassent les chaises et brûlent tout ce qu'ils trouve devant eux.</p> <p>En plus, les supporters frapper les joueurs et l'arbitre.</p> <p>Enfin, toute violence engendre sur le plan humain des victimes : morts et blessés.</p> <p>En conclusion, la violence laisse des traces donc il faut l'arrêter.</p>
27	<p>De nos jours, on remarque que la violence dans les stades cause des dégâts horribles.</p> <p>D'abord elle donnait une mauvaise image sur la région et même le pays. Ensuite elle a provoqué la destruction d'automobile et de magasins. Enfin, dans chaque dispute il y aura des victimes (morts blessés).</p> <p>Pour conclure, il est important de savoir que le sport un moyen de passer un bon moment de jeu et qu'on devoie avoir un esprit sportif.</p>
28	<p>Les stades algériens souffrir beaucoup à cause de la violence des spectateurs.</p> <p>D'abord il y a des conséquences négatives de la violence comme les blessés parmi les supporters.</p> <p>Ensuite, on remarque dans tous les matchs quand l'équipe perdu les supporters locaux lancer des pierres à l'autre équipe, conséquence grave de tout ça, les supporters attachez et frappez</p>

	même l'arbitre.
29	<p>La violence un phénomène qui touchent nos sociétés surtout dans les stades.</p> <p>D'abord elle danger pour les joueurs qui ne pouvoir pas joué avec le public.</p> <p>Ensuite, elle fait plusieurs dégâts humains et matériels.</p> <p>En conclusion, nous souhaitons que la violence a cessé.</p>
30	<p>La violence un phénomène dangereux surtout dans les stades algériens à cause des supporters faire des dégâts matériels et humains. Les dégâts comme les morts et les blessés. Les personnes cassaient les tribunes et les voitures.</p>
31	<p>La violence dans les stades est un phénomène négatif et dangereux pour tous.</p> <p>D'abord, les gens est cassé les stades et détruire les chaises. Il faut ne cassé pas les stades et les protégés.</p>
32	<p>Connait le monde la violence dans les stades de football.</p> <p>D'abord la violence c'est grave parce qu'il les jeunes ils casser les chaises.</p> <p>De plus, ne pas voir le match.</p> <p>Alors il ne faut pas faire la violence.</p>
33	<p>La violence dans les stades est devenue un phénomène habituel dans notre société et ne cesse de prendre de l'ampleur.</p> <p>D'abord est une expression d'agressivité des joueurs. Elle provoque des dégâts humains et matériels comme les blessés et la destruction de biens publics.</p> <p>Il ne faut donc pas rester passifs devant ces actes de violence dans les stades. Les jeunes doit l'éviter pour l'évolution du sport dans notre pays.</p>
34	<p>Le phénomène de la violence devenu grave. Elle causait des dégâts dans les stades. Fait les jeunes des bagarres qui laissait beaucoup de morts et de blessés.</p> <p>Enfin la violence dans les stades pas bien, arrêté.</p>
35	<p>Le stade est une grande place pour les équipes fais des matchs et dans les stades il y a des tribunes pour les supporters, mais son équipe perdu, les supporters sont violents, ils casse les automobiles et frappé les joueurs et l'arbitre.</p> <p>On voit que l'esprit sportif est disparu. Le résultat c'est des morts et des blessés.</p> <p>En conclusion, il faut protégé les joueurs et les supporters et il faut resté calme.</p>

36	<p>La violence dans les stades est un phénomène qui devient grave. D'abord la violence dans les stades est très mauvais parce que ça fait résultats des blessés et des fois des morts. Aussi les joueurs qui perdu le match frappé les joueurs de l'autre équipe et les supporteurs aussi et comme ça l'esprit disparut. En plus de ça les supporteurs et les joueurs dit des mots mauvais et le père ne savait pas. En conclusion, je pense que cette phénomène c'est très mauvais qui donne à les autres pays et les autres équipes une vue mauvaise pour nous.</p>
37	<p>La violence est une phénomène dangers qui retourne à la vie par des conséquences dramatiques. D'abord la violence dans les stades par exemple frappe les supporteurs l'arbitre de match et lance des choses des pierres et des disputes au milieu de les joueurs. Enfin, la violence ne menacés pas seulement les stades mais elle est dans toutes les places qui ne savais pas la loi.</p>
38	<p>La violence chose quant nous trouve dans tout le monde en maison et dans l'école et en les stades. D'abord, la violence dans les stades a un phénomène qui ne cesse de prendre de l'ampleur. Ensuite elle mauvaise image dans tous les clubs et bagarres.</p>
39	<p>Il y a dans l'Algérie des dégâts dans les stades. Ensuite, la violence provoque des morts et des handicapés et des dégâts matériels à les spectateurs qui fait des problèmes. En conclusion, on peut dire que la violence dans les stades un danger pour les gens et il faut de l'esprit sportif.</p>
40	<p>La violence dans les stades est un phénomène dans l'Algérie il y a beaucoup d'accidents surtout la violence dans les stades. D'abord, elle cause des morts et perd l'argent . Ensuite, les spectateurs est font des bagarres dans les tribunes et cette bagarres est fait des dégâts humains et matériels.</p>

3.3. Démarche à suivre

Ayant pris comme objet d'analyse uniquement les productions écrites d'apprenants, notre travail consistera donc à :

- Relever les déviations relatives aux verbes;
- Classer ces dernières selon les types d'erreurs (absence de verbes, construction, conjugaison)
- Interpréter les erreurs selon qu'elles seront dues aux interférences ou à la non-maîtrise de la règle préalablement étudiée.

Partie pratique

CHAPITRE 4

ANALYSE DES ERREURS

4.1. Inventaire des différentes déviations relevées chez les apprenants

Nous avons adopté l'ordre alphabétique suivant pour répertorier les écarts relevés dans les productions écrites des apprenants. C'est ce même ordre qui va apparaître tout au long de notre analyse.

- a-Absence du verbe.
- b-Absence du verbe d'état en présence d'un adjectif.
- c-Verbe placé avant le sujet.
- d-Verbe à l'infinitif employé à la place d'un nom.
- e-Nom employé à la place d'un verbe.
- f-Emploi d'un verbe en anglais.
- g-Verbe à l'infinitif en présence d'un sujet.
- h-Deux verbes successifs tous les deux conjugués.
- i-Emploi d'un auxiliaire avec un verbe à l'infinitif.
- j-Emploi d'un auxiliaire au lieu d'un autre.
- k-Emploi d'un participe passé au lieu d'un verbe à l'infinitif.
- l-Emploi d'un participe passé au lieu d'un verbe conjugué.
- m-Emploi d'un verbe conjugué au lieu d'un participe passé.
- n-Emploi d'un infinitif au lieu d'un participe passé.
- o-Emploi d'un verbe conjugué au lieu d'un infinitif.
- p-Emploi de la forme nom pronominale au lieu de la forme pronominale.
- q-Temps de conjugaison non approprié.
- r-Désinence incorrecte.
- s-Absence de l'accord sujet/verbe.

4.2. Répartition des déviations

Nous pouvons répartir les différentes déviations relevées en trois classes selon qu'elles soient d'ordre **syntactique**, **sémantique** ou **morphologique**.

Tableau 4-1- : Catégorisation des erreurs

Déviations d'ordre syntaxique	Déviations d'ordre sémantique	Déviations d'ordre morphologique
<p>a-Absence du verbe b-Absence du verbe d'état. c-Verbe placé avant le sujet. d-Verbe à l'infinitif à la place d'un nom. e-Nom employé à la place d'un verbe.</p>	<p>f-Emploi d'un verbe en anglais.</p>	<p>g-Verbe à l'infinitif en présence d'un sujet. h-Deux verbes successifs les deux conjugués. i-Emploi d'un auxiliaire avec un verbe à l'infinitif. j-Emploi d'un auxiliaire au lieu d'un autre. k-Emploi d'un participe passé au lieu d'un verbe à l'infinitif. l-Emploi d'un participe passé au lieu d'un verbe conjugué. m-Emploi d'un verbe conjugué au lieu d'un participe passé. n-Emploi d'un verbe à l'infinitif au lieu d'un participe passé. o-Emploi d'un verbe conjugué au lieu d'un infinitif. p-Emploi de la forme non pronominale au lieu de la forme pronominale. q-Temps de conjugaison non approprié. r-Morphologie incorrecte. s-Absence de l'accord : sujet/verbe.</p>

4.3. Analyse quantitative

4.3.1. Apparition des déviations

Tableau 4-2- Résultat de l'apparition des différentes déviations

Apprenant	Déviations d'ordre syntaxique	Déviations d'ordre sémantique	Déviations d'ordre morphologique
01	a-c-d		g
02	a-d		g
03	c		g-s
04	b		g-p
05	c	f	g-m-n-q
06	a		g-l
07			g-j-q-r
08	e		g-s
09	a		h-i-l-q-s
10	a		g-i-l-s-n-q
11	a		g
12	a		k-s
13	b		g
14	c		g-q
15	a-c		k-l-q-s
16	a-b		g-s
17	c		g-q-s
18	a-d		g-s
19			g-l-q-r-s
20	a		g-o-q
21	a		g-q-s
22	a		q-r-s
23			j-k-q-s
24	a		l-q-s
25	a		g-s
26			q-s
27	a		q-r
28			g-l-s

29	a		g-k-q-s
30	a		g-q
31			g-k-q
32	c		g
33			s
34	a-c		l-q-s
35			j-k-l-s
36			k-l-q-s
37	c		l-q-s
38	a		s
39	a		s
40	d		s-q

Le tableau **ci-dessus** nous permet de constater que le nombre des déviations morphologiques est **105**, celui des déviations syntaxiques **38** alors que nous ne relevons qu'une seule (**01**) déviation d'ordre sémantique.

4.3.2. Statistiques

Tableau 4-3- Récapitulation des résultats

Déviations	Nombre d'apprenants	Pourcentage
a-Absence du verbe	21	52,5%
b-Absence du verbe d'état en présence d'adjectif	03	07,5%
c-Verbe placé avant le sujet	09	22,5%
d-Verbe à l'infinitif employé à la place d'un nom	04	10%
e-Nom employé à la place d'un verbe	01	02,5%
f-Emploi d'un verbe en anglais	01	02,5%
g-Verbe à l'infinitif en présence d'un sujet	24	60%
h-Deux verbes successifs les deux conjugués	01	02,5%

i-Emploi d'un auxiliaire avec un verbe à l'infinitif	02	05%
j-Emploi d'un auxiliaire au lieu d'un autre	03	07,5%
k-Emploi d'un participe passé au lieu d'un verbe à l'infinitif	07	17,5%
l-Emploi d'un participe passé au lieu d'un verbe conjugué	11	27,5%
m-Emploi d'un verbe conjugué au lieu d'un participe passé	01	02,5%
n-Emploi d'un verbe à l'infinitif au lieu d'un participe passé	02	05%
o-Emploi d'un verbe conjugué au lieu d'un infinitif	01	02,5%
p-Emploi de la forme non pronominale au lieu de la forme pronominale	01	02,5%
q-Temps de conjugaison non approprié	22	55%
r-Morphologie incorrecte	04	10%
s-Absence de l'accord : sujet/verbe	25	62,5%

Le tableau récapitulatif nous permet de distinguer certaines erreurs dont l'apparition est fréquente. En effet, nous relevons que :

*62% des apprenants n'ont pas respecté la règle **d'accord sujet/verbe**.

*60% des apprenants ont produit des phrases **sans verbes**.

*60% ont employé un verbe à **l'infinitif** en dépit de la présence d'un sujet.

*55% ont employé **un temps** de conjugaison **non adéquat** au contexte.

*22% ont placé le **verbe avant le sujet**.

		<p>d- Verbe à l'infinitif employé à la place du nom.</p> <p>g-Emploi d'un verbe à l'infinitif en présence d'un sujet.</p>	<p>de la nominalisation, utilise le verbe non conjugué auquel il ajoute un déterminant pour l'utiliser à la place du groupe nominal.</p> <p>g- L'apprenant opte pour l'infinitif, cela pourrait s'expliquer par l'absence de maîtrise du temps de conjugaison adéquat pour ce cas précis.</p>
02	<p>Dans tous les stades... beaucoup de sportifs à cause de aimer les matchs.</p> <p>On remarque les jeunes bagarrer et lancer des pierres. Ils n'acceptent pas de perdre le match.</p>	<p>a-Absence du verbe.</p> <p>d-Emploi d'un verbe au lieu d'un nom.</p>	<p>a- L'absence du verbe dans la première phrase pourrait être due au fait que l'élève souffre d'un déficit lexical d'autant plus qu'il laisse un vide attestant ce manque. Cependant, on pourrait également expliquer cela par le fait qu'en langue arabe, cela n'altère pas le sens véhiculé par la phrase.</p> <p>d- Non maîtrise du procédé de la nominalisation. L'apprenant n'ayant pas les outils nécessaires pour transformer le verbe</p>

		g- Verbe à l'infinitif en présence d'un sujet.	<p>en nom, recourt à l'emploi du verbe non conjugué à la place du nom.</p> <p>g- Pour exprimer l'action, l'apprenant emploie deux verbes qui, du point de vue sémantique, conviennent au contexte mais il ne les conjugue pas en plus le premier qui est un verbe essentiellement pronominal est employé sans le pronom adéquat « se ». Deux difficultés pourraient être derrière cette erreur : a-l'apprenant est incapable de choisir le temps convenable, b-l'apprenant ne maîtrise pas la morphologie des deux verbes il opte donc pour la solution de facilité : garder les verbes à l'infinitif.</p>
03	La violence est un mot qu'ils aime beaucoup les jeunes des stades. A cause de ce phénomène, détruire les stades, blessé les enfants et les jeunes.	c- Verbe placé avant le sujet.	c- Le verbe est placé avant le sujet. Nous avons là un cas particulier, celui d'une phrase où le verbe est transitif direct. Le C.O.D. est avant le verbe (cas où dans le système grammatical arabe, le verbe doit,

		<p>s- Absence de l'accord : sujet/verbe.</p> <p>c- Verbe placé avant le sujet.</p>	<p>impérativement, précéder le sujet.</p> <p>s- L'absence de l'accord du verbe dans ce cas précis malgré la présence du pronom personnel « ils » qui renvoie au sujet « jeunes », pourrait s'expliquer par le fait qu'en langue arabe, le masculin singulier et le masculin pluriel présentent la même désinence.</p> <p>c- Dans la deuxième phrase, les deux verbes sont placés avant leurs sujets. Cela pourrait être expliqué par le fait qu'il s'agit là d'un passif inaccompli dont l'emploi nécessite cet ordre des éléments de la phrase en langue arabe.</p> <p>g- L'apprenant opte pour l'infinitif soit par non maîtrise du temps approprié ou pour</p>
--	--	--	---

		g-Emploi d'un verbe à l'infinitif en présence d'un sujet.	attester de la réalisation de l'action abstraction faite au temps.
04	<p>La violence ? dangereux dans les stades. D'abord il y'a beaucoup de supporters nerveux ils attaquer l'adversaire , ils casser les chaises .</p> <p>Enfin les victimes comme les morts et les blessés comptent des dizaines.</p>	b-Absence d'un verbe d'état en présence d'un adjectif qualificatif.	<p>b-Dans la première phrase, l'absence d'un verbe d'état (nécessaire en français du fait que la phrase comporte un adjectif qualificatif) pourrait être due au fait qu'en langue arabe cela n'est pas le cas.</p> <p>En effet, la présence du verbe dans ce cas n'est pas utile car, en langue arabe, la phrase nominale suffit pour rendre compte d'un état. Le lien apparait souvent sous forme d'accord entre l'adjectif qualificatif et le nom qualifié. Nous remarquons ici, que l'adjectif qualificatif est au masculin (la violence » nom qualifié » est un nom masculin en langue arabe.</p>

		<p>g-Emploi d'un verbe à l'infinitif en présence d'un sujet.</p> <p>p-Emploi de la forme non pronominale au lieu de la forme pronominale.</p>	<p>g- Dans la deuxième phrase, les deux verbes sont à l'infinitif, l'apprenant pourrait être soit en difficulté de choisir le temps convenable ou ne maîtriserait pas les terminaisons relatives aux deux verbes en question.</p> <p>p- L'emploi de la forme non pronominale serait le résultat du fait qu'en langue arabe , le pronom personnel(se) marque du pronominal en français ; ne figure pas</p>
--	--	---	---

<p>05</p>	<p>La violence pratique par les joueurs dans les stades est un phénomène grave.</p> <p>D'abord, les joueurs play football sans esprit sportif.</p> <p>Ensuite les deux équipes faïres des dégâts</p> <p>Enfin de match le public qui n'est pas convaincre par le résultat il est fait des bagarres. En conclusion il faut que arrêter les joueurs cette violence.</p>	<p>m- Emploi d'un verbe conjugué au lieu du participe passé</p> <p>f- Emploi d'un verbe en anglais.</p> <p>g- Emploi d'un verbe à l'infinitif en présence d'un sujet.</p>	<p>m- L'apprenant utilise le présent de l'indicatif au lieu du participe passé en dépit de l'emploi du passif dont l'apprenant semble connaître la structure il pourrait s'agir de la non maîtrise des règles de formation et d'accord du participe passé.</p> <p>f- Ici, au lieu du verbe « pratiquer » qu'il connaît, l'apprenant emploie « play » un verbe en anglais très utilisé dans la vie de tous les jours (play-station- fair-play) cela pourrait être un signe de déficit ou de richesse lexicale.</p> <p>g-L'apprenant méconnaît le temps de conjugaison adéquat mais également la désinence convenable. L'ajout du « s » au verbe « faire » à l'infinitif atteste que l'apprenant réalise la nécessité de l'accord du verbe avec son sujet pluriel mais n'en maîtrise pas le moyen.</p>
-----------	---	---	--

		<p>n- Emploi de l'infinitif à la place du participe passé.</p> <p>q-Temps de conjugaison non approprié.</p> <p>g- Emploi d'un verbe à l'infinitif en présence d'un sujet.</p>	<p>n- L'emploi de l'infinitif au lieu du participe passé du verbe en présence de l'auxiliaire être serait du au fait que l'apprenant ignore les règles de formation et d'accord du participe passé.</p> <p>q-l'apprenant choisit le passé composé qui ne convient guère au contexte et qu'il ne maîtrise pas d'ailleurs. Cela serait du au fait qu'il ne maîtrise pas les valeurs des différents temps du français pour choisir celui qui convient.</p> <p>g- L'apprenant pourrait avoir maîtrisé la règle exigeant la forme infinitive quand deux verbes se suivent. Il l'applique dans ce cas précis où nous avons l'obligation avec la structure « il faut » suivie d'une</p>
--	--	---	--

		c- Verbe placé avant le sujet.	subordonnée complétive dont le verbe devrait être conjugué au subjonctif. c- Le verbe est placé avant le sujet, c'est là la structure de la phrase en langue arabe en présence de la structure d'obligation comportant le verbe (falloir).
06	<p>La violence ? un phénomène dangereux dans les stades algériens. Les jeunes qui agressifs ils faire la violence à des autres jeunes.</p> <p>Il y'a des résultats de cette violence des blessés, il y'a les jeunes qui morts dans les stades.</p>	<p>a- Absence du verbe.</p> <p>g-Emploi d'un verbe à l'infinitif en présence d'un sujet.</p>	<p>a- L'absence du verbe dans cette phrase simple pourrait s'expliquer par le fait qu'en langue arabe « la phrase nominale simple est formée par le rapprochement de deux éléments : le sujet et l'attribut sans verbe.</p> <p>g- L'apprenant emploie l'infinitif au niveau de la 2^{ème} phrase. Ce choix serait du au fait qu'il ne maîtrise pas les différents temps du français (valeurs/désinences).</p>

		l- Emploi d'un participe passé au lieu d'un verbe conjugué.	l- L'apprenant emploie un participe passé au lieu de conjuguer le verbe correspondant au temps convenable. Cela pourrait être le signe d'une méconnaissance des différentes valeurs et désinences du français.
07	<p>La violence est un mauvais phénomène. Les maisons et les écoles connaient cela et surtout les stades.</p> <p>Les supporters cassent et détruire et laisser des séquelles dans les stades.</p> <p>Le résultat est très grave sur le plan humain (morts, blessés)</p> <p>La violence présente l'esprit sportif qui était disparu des cœurs des joueurs.</p>	<p>r- Morphologie incorrecte.</p> <p>g- Emploi d'un verbe à l'infinitif en présence d'un sujet</p>	<p>r- L'apprenant ne maîtriserait pas la morphologie du verbe au présent même si l'on remarque la présence de la bonne terminaison « ent » relative à la 3^{ème} personne du pluriel.</p> <p>g-L'apprenant emploie l'infinitif au niveau de la 3^{ème} phrase . Cela pourrait être du à :</p> <p>a- la non maîtrise des différents temps du français (valeurs/désinences) b-application de la règle exigeant l'emploi de l'infinitif quand deux verbes se suivent pour un cas impropre.</p>

		<p>q- Temps de conjugaison non approprié</p> <p>.</p> <p>j- Emploi d'un auxiliaire à la place d'un autre</p>	<p>q- Le choix du plus que parfait serait le résultat de la non maîtrise des différentes valeurs temporelles du français.</p> <p>j- Le mauvais choix de l'auxiliaire serait du à la non maîtrise des règles régissant le choix de l'auxiliaire dans les temps composés.</p>
08	<p>Au monde de football on connait des mauvais phénomènes dans les stades.</p> <p>Quand les supporters trouve leur équipe perdante ils jeter des pierres. Ils sort dans les rues et casse tout ce qu'il y'a devant. Ils frapper les gens et exploser des voitures et vol les magasins.</p>	s-Absence d'accord sujet /verbe.	s-L'absence de l'accord , erreur qui apparait à trois reprises chez l'apprenant serait liée à la non maîtrise soit des valeurs temporelles du français soit de la règle d'accord sujet/verbe .

		<p>g- Emploi de l'infinitif en présence d'un sujet.</p> <p>e- Emploi d'un nom à la place d'un verbe.</p>	<p>g-L'emploi de verbes à l'infinitif en dépit de la présence du pronom personnel sujet pourrait témoigner de la non maîtrise des différentes valeurs et/ou désinences des temps du français.</p> <p>e-Cet emploi serait le résultat du fait que l'apprenant ne maîtriserait pas la désinence à ajouter au radical constituant le nom pour obtenir la forme verbale correcte.</p>
--	--	--	---

09	<p>La violence est un phénomène qui on peux voions dans ces dernières années dans les stades.</p> <p>D'abord, la violence. ... à cause des bagarres entre les équipes dans les matchs.</p> <p>Quand l'arbitre annoncé la fin du match, il y aura des violences entre les entraîneurs.</p> <p>En plus des enfants méchants est jeter les pierres.</p> <p>En conclusion, la violence est mauvaise.</p>	<p>s- Absence d'accord sujet/verbe.</p> <p>h-Emploi de deux verbes successifs conjugués.</p> <p>a- Absence du verbe.</p> <p>l- Emploi du participe passé au lieu d'un verbe conjugué.</p>	<p>s-L'absence de l'accord dans la 1^{ère} phrase serait le résultat d'une non maîtrise de la règle déjà enseignée à savoir l'accord sujet/verbe.</p> <p>h-L'apprenant emploie deux verbes successifs et il les conjugue tous les deux , ceci serait du à la non maîtrise de la règle relative à ce cas et exigeant l'emploi de l'infinitif pour le second verbe.</p> <p>a-L'absence du verbe au niveau de la 2^{ème} phrase résulterait d'un déficit lexical chez l'apprenant qui réalise la nécessité de sa présence mais n'arrivant pas à le trouver il laisse un vide.</p> <p>l-L'apprenant emploie le participe passé cela serait du au fait qu'il serait en incapacité de choisir le temps convenable à ce cas précis.</p>
----	--	---	--

		<p>q- temps de conjugaison non approprié.</p> <p>i- Emploi d'un auxiliaire avec un verbe à l'infinitif</p> <p>q- temps de conjugaison non approprié.</p>	<p>q-L'apprenant emploie le futur simple qui ne convient guère dans ce cas. Ce choix serait le résultat d'une non maîtrise des valeurs et désinences des temps du français.</p> <p>i-L'apprenant qui ne maîtriserait pas les règles régissant le choix de l'auxiliaire dans les temps composés et la morphologie des verbes du 1^{er} groupe au passé composé emploie un auxiliaire avec un verbe à l'infinitif.</p> <p>q- Les valeurs temporelles probablement non maîtrisées par l'apprenant, celui-ci choisit le passé composé (qu'il ne maîtrise pas) au lieu d'un temps simple.</p>
--	--	--	--

10	<p>la violence dans les stades ? un phénomène grave lorsque les joueurs sont jouer ils sont frapper par les supporters.</p> <p>Lorsqu'il y'a la violence, le stade est suspendre et ils jouer sans supporters.</p> <p>Lorsqu'ils fait ça ils blessé.</p> <p>Enfin il faut qu'il ne fait pas la violence.</p>	<p>a- Absence du verbe.</p> <p>i- Emploi d'un auxiliaire avec un infinitif.</p> <p>g-Emploi de l'infinitif en présence d'un sujet.</p> <p>n- Emploi d'un infinitif au lieu d'un</p>	<p>a- L'absence du verbe serait due au fait qu'en langue arabe, il est possible d'exprimer un état par le moyen de la phrase nominale.</p> <p>i- Cet emploi renseignerait sur une non maîtrise des temps du français (valeurs et désinences)</p> <p>g- L'apprenant emploie l'infinitif en dépit de la présence d'un sujet. On pourrait expliquer cela par le fait qu'il ne maîtriserait pas les temps du français (valeurs/désinences)</p> <p>n- L'apprenant semble ne pas maîtriser parfaitement la structure de la phrase passive. En effet, Il utilise l'infinitif à la place du participe passé malgré l'emploi de</p>
----	---	---	--

		<p>participe passé.</p> <p>g- Emploi de l'infinitif en présence du sujet.</p> <p>s- Absence de l'accord : sujet/verbe .</p> <p>l- Emploi d'un participe passé au</p>	<p>l'auxiliaire être et de la préposition « par » et ce à deux reprises.</p> <p>g- Au niveau de la troisième phrase, l'apprenant utilise un verbe à l'infinitif en dépit de la présence d'un sujet. Cela pourrait être le résultat de la non maîtrise des valeurs et désinences des différents temps du français.</p> <p>s- Cela se manifeste au niveau de la 4^{ème} phrase, ce serait le résultat de la non maîtrise des terminaisons verbales et de la règle relative à l'accord sujet/verbe.</p> <p>l- L'apprenant emploie le participe passé au lieu de conjuguer le verbe correspondant au temps convenable. Cela pourrait avoir pour cause l'absence de maîtrise des valeurs et</p>
--	--	--	--

		<p>lieu d'un verbe conjugué.</p> <p>q- Temps de conjugaison non approprié.</p>	<p>désinences des temps du français pour choisir.</p> <p>q- L'apprenant emploie le présent de l'indicatif dans une phrase comportant l'expression de l'obligation avec « il faut » suivie d'une complétive dont le verbe devrait être conjugué au subjonctif .Cela serait du à la non maîtrise des différentes valeurs et désinences des temps du français.</p>
11	<p>La violence ? danger qui toucher surtout les stades algériens.</p> <p>D'abord, elle ? danger pour les joueurs qui jouer avec les supporters pas voir le match. Ensuite, elle fait des dégâts.</p>	<p>a- Absence du verbe.</p> <p>g- Emploi d'un verbe à l'infinitif en</p>	<p>a- L'absence du verbe pourrait être le résultat d'une interférence de la langue arabe dont la phrase nominale peut exprimer à elle seule l'état sans la présence de verbe.</p> <p>g- L'apprenant emploie un verbe à l'infinitif malgré la présence d'un sujet. Cela pourrait s'expliquer par le fait qu'il ne</p>

		<p>présence d'un sujet.</p> <p>a- Absence du verbe.</p> <p>g- Emploi d'un verbe à l'infinitif en présence du sujet.</p>	<p>maitrise pas les valeurs et désinences relatives aux différents temps du français.</p> <p>a- L'absence du verbe dans ce cas particulier, pourrait s'expliquer par le fait qu'en langue arabe, quand il s'agit d'un nom repris par un pronom personnel la présence du verbe n'est nullement nécessaire pour exprimer un état.</p> <p>g- Cet emploi se répète au niveau de la 2^{ème} phrase, ce qui pourrait être le résultat de la non maîtrise des règles de la conjugaison française : désinences et valeurs temporelles.</p>
12	<p>Dans plusieurs stades de l'Algérie, la violence ne cesse pas et c'est un phénomène grave.</p> <p>La violence cause des blessés qui... dans un état grave et fait des opérations.</p>	a- absence du verbe.	a- Au niveau de la 2 ^{ème} phrase, l'apprenant n'utilise pas de verbe tout en laissant un espace, cela pourrait être la marque d'un déficit lexical. Il est conscient de la nécessité d'un verbe à ce niveau mais

	<p>Aussi elle fait des dégâts pour les deux équipes. C'est pour ça il faut évité cette situation.</p>	<p>s- Absence de l'accord : sujet/verbe.</p> <p>k- Emploi d'un participe passé à la place d'un infinitif.</p>	<p>n'arrive pas à trouver le mot convenable.</p> <p>s- L'apprenant emploie le verbe « faire » à la 3^{ème} personne du singulier alors que le sujet est au pluriel. On pourrait expliquer cela par la non maîtrise des désinences verbales ou de la règle d'accord sujet/verbe.</p> <p>k- L'apprenant emploie un participe passé au lieu d'un infinitif en dépit de la présence de deux verbes successifs dont le premier est conjugué. Cela pourrait être le résultat de la non maîtrise de la règle exigeant l'emploi de l'infinitif après un verbe conjugué.</p>
13	<p>Dans tous les pays du monde, la violence ? présente.</p> <p>La violence dans les stades c'est une chose pas bien pour les joueurs .Elle provoque des dégâts. Quand la violence ? absente le stade vivre en paix.</p>	<p>b- Absence d'un verbe d'état en présence d'adjectif.</p>	<p>b-L'apprenant n'emploie pas de verbe d'état pour relier le nom qualifié à l'adjectif qualificatif. Cela pourrait être du au fait qu'en langue arabe, il est possible d'exprimer un état par la phrase nominale</p>

		<p>b- Absence de verbe d'état en présence d'un adjectif qualificatif.</p> <p>g-Emploi d'un infinitif en présence d'un sujet.</p>	<p>seule.</p> <p>b- L'apprenant omet d'employer un verbe pour la seconde fois. On pourrait expliquer cela par le fait qu'en langue arabe, le verbe d'état n'est nullement indispensable pour relier l'adjectif au nom qualifié.</p> <p>g-L'apprenant emploie un verbe à l'infinitif malgré la présence d'un sujet. On pourrait expliquer cela par la non maîtrise des valeurs et désinences relatives aux différents temps du français.</p>
14	<p>La violence dans les stades a beaucoup de conséquences négatives. D'abord elle donne une mauvaise image sur le sport en général.</p> <p>De plus l'équipe punir et ne pas jouer dans son</p>	<p>g- Emploi de l'infinitif en présence d'un sujet.</p>	<p>g- Au niveau de la 3^{ème} phrase, les deux verbes sont à l'infinitif, ceci pourrait être le résultat de la non maîtrise des valeurs et désinences des différents temps du français ou des règles régissant l'emploi de</p>

	<p>stade. Perdre le droit le public de voir le match. Ensuite, il y'a des gens qui cassaient les tribunes, les voitures.</p> <p>Enfin la violence provoque des guerres entre les régions ou les pays.</p>	<p>g-Emploi de l'infinitif en présence d'un sujet.</p> <p>c- Verbe placé avant le sujet.</p> <p>q- temps de conjugaison non approprié.</p>	<p>l'infinitif.</p> <p>g-L'apprenant emploie de nouveau un verbe à l'infinitif en présence d'un sujet. Cela pourrait être le signe d'une absence de maîtrise des valeurs et désinences des différents temps du français.</p> <p>c- L'apprenant place le verbe avant le sujet. Cela pourrait être du au fait qu'en langue arabe, dans la phrase simple, l'ordre des mots voudrait que le verbe soit placé avant le sujet.</p> <p>q- L'apprenant emploie l'imparfait de l'indicatif, un temps qui ne convient guère au contexte. Cela pourrait être du à la non maîtrise des valeurs temporelles de ce temps ou des valeurs et désinences des autres temps du français.</p>
--	---	--	---

15	<p>La violence ? une chose dangereuse dans les stades .Les joueurs est frappé par les supporters. La violence est suspendé les supporters et le stade. Ils blesé les joueurs. A la fin, il ne faut pas fait la violence et travaillé pour vivre en paix.</p>	<p>a- Absence du verbe.</p> <p>s- Absence de l'accord sujet/verbe.</p> <p>q- Temps de conjugaison non approprié.</p> <p>c- Verbe placé avant le sujet.</p>	<p>a- L'absence du verbe pourrait être le résultat de l'influence de la langue arabe où la phrase nominale seule peut exprimer l'état.</p> <p>.</p> <p>s- L'absence de l'accord sujet/verbe dans la 2^{ème} phrase serait le résultat du fait que l'apprenant ignorerait les règles régissant l'accord sujet/verbe.</p> <p>q- L'apprenant emploie le passé composé qui ne convient guère dans ce cas. Cela serait du au fait que l'apprenant ignorerait les valeurs temporelles et les désinences des différents temps du français.</p> <p>c- Le verbe est placé avant le sujet, on pourrait expliquer cela par le fait qu'en langue arabe, cela est possible d'autant plus</p>
----	---	--	---

		<p>k-Emploi d'un participe passé au lieu d'un verbe conjugué.</p> <p>j-Emploi d'un participe passé au lieu d'un infinitif.</p>	<p>qu'il s'agit là de la structure correspondant à celle d'une phrase à la voix passive en langue arabe.</p> <p>k-L'apprenant emploie un participe passé au lieu de conjuguer le verbe correspondant au temps convenable .On pourrait expliquer cela par le fait qu'il ne maîtrise pas les valeurs et désinences des différents temps du français.</p> <p>j- L'apprenant emploie au niveau de la dernière phrase, à deux reprises, un participe passé au lieu de l'infinitif. Cela pourrait être du au fait qu'il ne maîtriserait pas les règles relatives à l'emploi de l'infinitif dans la succession de deux verbes le premier étant conjugué.</p>
--	--	--	---

16	<p>La violence ? un grand problème dans les stades algériens.</p> <p>On peut dire que la violence provoquer des morts. Les spectateurs fait des bagarres dans les tribunes et ces bagarres fait des dégâts matériels et humains.</p> <p>En conclusion, on peut dire que l'esprit sportif ? absent dans les stades.</p>	<p>a- Absence du verbe.</p> <p>f- Emploi de l'infinitif en présence d'un sujet.</p> <p>s- Absence de l'accord sujet/verbe.</p> <p>b- Absence du verbe d'état en présence d'un adjectif.</p>	<p>a- Au niveau de la première phrase, l'absence du verbe pourrait s'expliquer par le fait qu'en langue arabe cela n'est pas nécessaire dans la mesure où la phrase nominale peut, à elle seule, exprimer l'état.</p> <p>f- L'apprenant emploie un verbe à l'infinitif malgré la présence d'un sujet. Cela pourrait n'être le résultat d'une non maîtrise des valeurs et désinences des temps du français.</p> <p>s- Cet absence de l'accord pourrait être le signe de la non maîtrise des règles d'accord ou une interférence à la langue arabe où le singulier et le pluriel ont la même marque.</p> <p>b- L'absence d'un verbe d'état, en l'occurrence le verbe « être » dans cette</p>
----	---	---	--

			phrase pourrait s'expliquer par le fait qu'en langue arabe la présence de verbe pour relier l'adjectif au nom qualifié n'est nullement indispensable.
17	<p>La violence dans les stades cause des conséquences dramatiques pour les joueurs ou les supporters.</p> <p>peut les équipes avoir des matchs à huis clos comme punition. Les joueurs perdre le soutien du public et le public ne voyait pas le match.</p>	<p>s- Absence de l'accord : sujet/verbe.</p> <p>c-Verbe placé avant le sujet.</p>	<p>s- Cette absence de l'accord sujet/verbe pourrait être le résultat de la non maîtrise des règles d'accord ou du fait qu'en langue arabe, le verbe placé en tête de phrase ne prend pas la marque du nombre :singulier et pluriel présentent la même désinence.</p> <p>c-L'apprenant place le verbe avant le sujet.On pourrait expliquer cela par le fait qu'en langue arabe l'ordre des mots de la phrase simple répond à la structure v+s+complément direct+complément prépositionnel ou circonstanciel.</p>

		<p>g- emploi de l'infinitif en présence d'un sujet.</p> <p>q- Temps de conjugaison non approprié.</p>	<p>g- L'apprenant emploie un verbe à l'infinitif en dépit de la présence d'un sujet. Cela pourrait être dû à une incapacité à choisir le temps convenable pour non maîtrise des valeurs et désinences des temps du français.</p> <p>q- L'apprenant utilise l'imparfait qui n'est guère adéquat au contexte, cela pourrait être le résultat de la méconnaissance des différents temps de conjugaison, de leurs valeurs ou leurs désinences.</p>
18	<p>La violence ? un phénomène négatif dans les stades. La violence détruire les tribunes. Elle provoque des bagarres après le match et des dégâts matériels et humains comme les hommes qui attaque les voitures et les magasins.</p>	<p>a- Absence du verbe.</p>	<p>a- L'absence du verbe au niveau de la première phrase pourrait avoir comme explication l'absence du verbe dans la phrase simple en langue arabe où la phrase minimale peut exprimer un état.</p>

	Elle nous donne une mauvaise image sur les joueurs et le pays. Il faut donc l' éviter la violence dans les stades.	<p>g- Emploi d'un infinitif en présence d'un sujet.</p> <p>s- Absence de l'accord : sujet/verbe.</p> <p>d- Emploi de l'infinitif à la place du nom.</p>	<p>g- L'emploi par l'apprenant de l'infinitif malgré la présence d'un sujet pourrait être le signe de la non maîtrise des valeurs et désinences des différents temps du français.</p> <p>s- L'apprenant conjugue le verbe à la 3^{ème} personne du singulier alors que le sujet est au pluriel. Cette erreur serait le résultat de la non maîtrise des règles d'accord ou des terminaisons du présent.</p> <p>d- Dans ce cas, l'apprenant emploie un verbe non conjugué auquel il ajoute un déterminant au lieu du nom correspondant, cela pourrait être une interférence à la langue arabe où ce procédé est possible(Il faut+nom+ C.O.D.)</p>
19	La violence dans les stades est un grand problème. D'abord lorsque les joueurs sont joué ils frapper par les supporters. Ensuite s'ils font la violence, ils	q-Temps de conjugaison non approprié	q-L'apprenant emploie un temps composé qu'il ne maîtrise nullement et qui, de plus, ne convient pas à la situation. Cela pourrait

		<p>g-Emploi de l'infinitif en présence du sujet</p> <p>s-Absence de l'accord sujet /verbe</p>	<p>convenable à choisir ou de la morphologie du verbe en question d'autant plus que la même erreur est répétée à deux reprises .</p> <p>s-L'apprenant emploie une forme verbale propre à la 3^{ème} personne du singulier alors que le sujet est au pluriel. Ce serait le résultat de la non maîtrise des règles d'accord sujet/verbe. On pourrait également l'expliquer par le fait qu'en langue arabe, le masculin singulier et le masculin pluriel ont la même désinence.</p> <p>l-Le participe passé employé au niveau de la 4^{ème} phrase aurait pour cause la non maîtrise du temps convenable et de la forme pronominale indispensable dans ce cas précis.</p>
--	--	---	--

		<p>l- Emploi du participe passé à la place du verbe conjugué.</p> <p>q- Temps de conjugaison non approprié.</p>	<p>q-L'apprenant emploie le présent de l'indicatif qui ne convient guère pour cette phrase introduite par l'expression « il ne faut pas ». On pourrait expliquer cela par la non maîtrise des différents modes et temps du français en particulier la tournure infinitive.</p>
20	<p>La violence est un phénomène dangereux surtout dans les stades. D'abord elle ?la cause des problèmes entre les régions. En outre elle causait des matchs à huis clos. Enfin elle provoquer des dégâts humains et matériels. En conclusion, il faut arrête toute violence.</p>	<p>a- Absence du verbe</p>	<p>a- L'absence du verbe aurait pour cause le fait qu'en langue arabe, il est possible d'exprimer l'action ou l'état par le biais d'une phrase nominale.</p>

		<p>q- Temps de conjugaison non approprié.</p> <p>g- Emploi de l'infinitif en présence d'un sujet.</p> <p>o- Emploi d'un verbe conjugué à la place d'un infinitif.</p>	<p>q- L'apprenant emploie l'imparfait de l'indicatif, un temps non approprié au contexte. Cela serait dû à une non maîtrise des valeurs et des règles régissant le choix des différents temps de conjugaison.</p> <p>g-L'emploi par l'apprenant d'un verbe à l'infinitif pourrait s'expliquer par le fait que l'apprenant ne maîtrise pas les valeurs et désinences des différents temps du français.</p> <p>o- L'apprenant utilise un verbe conjugué à la place d'un infinitif qui est obligatoire dans ce cas précis où nous avons l'expression de l'obligation avec « il faut ». On pourrait expliquer cela par la non maîtrise de la règle imposant l'emploi de l'infinitif.</p>
--	--	---	--

21	<p>La violence dans les stades ?un danger .Les jeunes faire la violence. Si une équipe qui gagnez les jeunes ils fait des bêtises à l'autre équipe.</p>	<p>a- Absence du verbe.</p> <p>g- Emploi d'un verbe à l' infinitif en présence d'un sujet.</p> <p>s- Absence de l'accord : sujet/verbe.</p>	<p>a- L'absence du verbe au niveau de la 1^{ère} phrase pourrait s'expliquer par le fait qu'en langue arabe, la phrase nominale peut exprimer l'état.</p> <p>g-L'apprenant emploie l'infinitif en dépit de la présence d'un sujet. Cet emploi serait du à l'absence de maîtrise des valeurs et désinences des temps du français.</p> <p>s- L'absence de l'accord remarquée au niveau du deuxième verbe serait le résultat de la non maîtrise de la règle d'accord sujet/verbe ou du fait qu'en langue arabe, les sujets au masculin singulier ou au masculin pluriel ont la même désinence.</p> <p>q-L'apprenant emploie le présent de l'indicatif dont il ne maîtrise pas les</p>
----	--	---	--

		q-Temps de conjugaison non approprié.	désinences au lieu du futur simple que le contexte exige vu la présence de l'expression de la condition. On pourrait expliquer cela par la non maîtrise des règles relatives à l'emploi de la conjonction « si ».
22	La violence ?un mauvais caractère que les jeunes ont la fait . Il y a beaucoup de types de violence par exemple la violence dans les stades. Les gens casse et détruient les choses qui est dans le stade. En conclusion si cette situation continue l'esprit sportif disparut .	a-Absence du verbe	a-L'apprenant omet d'employer un verbe en début de phrase. On pourrait expliquer cela par le fait qu'en langue arabe cela n'est pas nécessaire. L'état peut être exprimé sans l'emploi de verbe.

		<p>q-Temps de conjugaison non approprié.</p> <p>s- Absence d'accord : sujet/verbe.</p> <p>r- Morphologie incorrecte.</p>	<p>q-L'apprenant emploie le passé composé qui ne convient pas à la situation. Cela proviendrait du fait qu'il ne maîtrise pas les valeurs et désinences du français.</p> <p>s- Cette absence serait due à la non maîtrise des règles d'accord : sujet/verbe d'autant plus que cela se répète au niveau de la même phrase.</p> <p>r- L'apprenant emploie une forme verbale incorrecte du verbe « détruire » au présent de l'indicatif même s'il donne la bonne désinence</p> <p>« ent ».Cela serait le résultat d'une méconnaissance de la morphologie propre à ce verbe.</p>
--	--	--	---

23	<p>La violence est un phénomène remarqué dans les maisons les rues et surtout dans les stades. D'une part quand une équipe gagne un match les supporters de l'équipe qui est perdu exprime leur colère par la violence ; d'autre part certaines personnes se blessaient surtout qui essaie de stoppé cela. En conclusion, il faut arrêter la violence n'importe où.</p>	<p>j- Emploi d'un auxiliaire à la place d'un autre.</p> <p>q- Temps de conjugaison non approprié.</p> <p>s- Absence d'accord : sujet/verbe.</p>	<p>j- L'emploi de l'auxiliaire « être » à la place de l'auxiliaire « avoir » serait du à la non maîtrise des règles régissant le choix de l'auxiliaire dans les temps composés. Cela pourrait également provenir d'une interférence à la langue arabe dont l'énoncé correspondant exigerait cet emploi.</p> <p>q- Le temps choisi par l'élève ne convient pas au contexte. Cela serait du à la non maîtrise des valeurs et désinences des différents temps du français.</p> <p>s-L'absence d'accord dans ce cas serait l'effet d'une interférence de la langue arabe où le masculin (singulier ou pluriel) présentent la même désinence.</p> <p>k- Au lieu d'employer le verbe à l'infinitif,</p>
----	--	---	---

		k- Participe passé employé à la place d'un infinitif.	l'apprenant emploie le participe passé correspondant. Ce serait là une non maîtrise de la règle exigeant l'emploi d'un infinitif après une préposition.
24	Le phénomène de la violence ? un danger pour les stades. D'abord après les matchs ils devenu violents quand leurs équipes seront perdu . Ensuite elle cause des conséquences négatives aux joueurs surtout quand il y a un match officiel. Enfin la violence fais des morts et des blessés.si la violence arrêtée le monde va vivre en paix.	a- Absence du verbe. l- Emploi du participe passé à la place d'un verbe conjugué. q- Temps de conjugaison non	a- L'absence du verbe au niveau de la 1 ^{ère} phrase pourrait s'expliquer par le fait qu'en langue arabe, la phrase nominale peut exprimer l'état. l- Cet emploi pourrait être du au fait que l'apprenant ne maîtriserait pas les valeurs et désinences relatives aux différents temps du français pour choisir celui qui convient. q- L'emploi du futur antérieur serait du à la non maîtrise des différents temps avec leurs valeurs et désinences respectives .

		<p>approprié.</p> <p>s- Absence d'accord : sujet/verbe.</p> <p>l- Emploi du participe passé à la place d'un verbe conjugué.</p>	<p>s- L'absence d'accord au niveau de la dernière phrase serait le résultat d'une non maîtrise des règles d'accord sujet/verbe.</p> <p>l- L'apprenant utilise un participe passé à la place de la forme conjuguée du verbe et cela serait du au fait qu'il ne maîtrise pas les valeurs et désinences des temps du français.</p>
25	<p>Les supporters algériens regarder le match dans le stade et à la fin quand le résultat ? pas bien, ils casse les automobiles et les chaises parce que l'équipe ne jouer pas bien.</p>	<p>g- Emploi d'un verbe à l'infinitif en présence d'un sujet.</p> <p>a- Absence du</p>	<p>g- Cet emploi proviendrait du fait que l'apprenant ne maîtrise pas les valeurs relatives aux différents temps de conjugaison ainsi que leurs désinences.</p> <p>a- L'absence du verbe serait due au fait qu'en langue arabe, il est possible</p>

		<p>verbe.</p> <p>s- Absence d'accord : sujet/verbe.</p> <p>g-Emploi d'un verbe à l'infinitif en présence d'un sujet.</p>	<p>d'exprimer l'état sans recourir à l'emploi du verbe.</p> <p>s- Cela pourrait être la marque de la non maîtrise des règles relatives à l'accord sujet/verbe.</p> <p>g-L'apprenant emploie un verbe à l'infinitif en dépit de la présence d'un sujet ce qui pourrait s'expliquer par une méconnaissance des valeurs et désinences des temps du français.</p>
26	<p>La violence était un phénomène qu'on a trouvé dans les maisons, les écoles et surtout les stades. La violence a des conséquences graves par exemple les gens cassent les chaises et brûlent tout ce qu'ils trouve devant eux. En plus, les supporters frapper les joueurs et l'arbitre. Enfin, toute violence engendre sur le plan humain des victimes : morts et blessés. En conclusion, la violence laisse des traces donc il faut l'arrêter.</p>	<p>q- Temps de conjugaison non approprié</p>	<p>q-L'apprenant emploie dans la première phrase deux temps de conjugaison : l'imparfait et le passé composé qui ne sont pas convenables au contexte. Cela serait dû à la non maîtrise des valeurs temporelles de la conjugaison française ou des désinences.</p>

		<p>s-Absence d'accord : sujet/verbe.</p> <p>g-Emploi d'un verbe à l'infinitif en présence d'un sujet.</p>	<p>s-L'absence d'accord pourrait s'expliquer par la non maîtrise de la règle relative à l'accord sujet/verbe ou à une méconnaissance des désinences des verbes du 1^{er} groupe au présent de l'indicatif.</p> <p>g-L'emploi d'un verbe à l'infinitif malgré la présence d'un sujet serait dû au fait que l'apprenant ne maîtrise pas les valeurs et désinences des différents temps du français.</p>
27	<p>De nos jours, on remarque que la violence dans les stades cause des dégâts horribles. D'abord elle donnait une mauvaise image sur la région et même le pays. Ensuite elle a provoqué la destruction d'automobile et de magasins. Enfin, dans chaque dispute il y aura des victimes (morts blessés). Pour conclure, il est important de savoir que le sport ? un moyen de passer un bon moment de jeu et qu'on devoie avoir un esprit sportif.</p>	<p>q- Temps de conjugaison non approprié.</p>	<p>q-Au niveau de la 2^{ème} phrase et de la 3^{ème}, l'apprenant emploie deux temps (imparfait, passé composé et futur simple) non convenables au contexte. Cela serait l'effet de la non maîtrise des différentes valeurs et désinences des temps du français.</p> <p>a- Cette absence pourrait s'expliquer par le</p>

		<p>a- Absence du verbe.</p> <p>r- Morphologie incorrecte.</p>	<p>fait qu'en langue arabe, cela n'est indispensable dans la mesure où la phrase nominale exprime l'état.</p> <p>r- L'apprenant emploie une désinence incorrecte. Cela serait du au fait qu'il ne maîtrise pas les désinences relatives à ce verbe irrégulier « devoir » au présent de l'indicatif.</p>
28	<p>Les stades algériens souffrir beaucoup à cause de la violence des spectateurs. D'abord il y a des conséquences négatives de la violence comme les blessés parmi les supporters. Ensuite, on remarque dans tous les matchs quand l'équipe perdu les supporters locaux lancer des pierres à l'autre équipe, conséquence grave de tout ça, les supporters attachez et frappez même l'arbitre.</p>	<p>g- Emploi d'un verbe à l'infinitif en présence du sujet.</p>	<p>g- L'apprenant emploie un verbe à l'infinitif au niveau de la 1^{ère} phrase et cela malgré la présence d'un sujet. Cela pourrait s'expliquer par le fait qu'il ne maîtrise pas les différentes valeurs et désinences des temps du français.</p> <p>l- L'emploi du participe passé serait le résultat de l'absence de maîtrise des</p>

		<p>l- Emploi du participe passé à la place d'un verbe conjugué.</p> <p>g- Emploi d'un verbe à l'infinitif en présence d'un sujet.</p> <p>s- Absence d'accord : sujet/verbe.</p>	<p>différents temps de la conjugaison (Valeurs d'emploi et désinences.)</p> <p>g-En dépit de la présence d'un sujet, l'apprenant emploie un verbe à l'infinitif. Cette erreur pourrait s'expliquer par une absence de maîtrise des valeurs et désinences des temps du français.</p> <p>s- Cette absence d'accord remarquée au niveau des deux derniers verbes pourrait s'expliquer par l'absence de maîtrise des règles relatives à l'accord : sujet/verbe ou des désinences du présent de l'indicatif.</p>
29	<p>La violence ?un phénomène qui touchent nos sociétés surtout dans les stades. D'abord elle ?danger pour les joueurs qui ne pouvoir pas joué avec le public. Ensuite, elle fait plusieurs dégâts humains et matériels. En conclusion, nous souhaitons que la violence a cessé.</p>	<p>a- Absence du verbe.</p>	<p>a- On pourrait expliquer cette absence par le fait qu'en langue arabe, la présence du verbe n'est pas toujours indispensable dans ce cas où la constatation d'un fait ne l'exige pas.</p>

		<p>s-Absence d'accord : sujet/verbe.</p> <p>g- Emploi d'un verbe à l'infinitif en présence d'un sujet.</p> <p>k- Emploi du participe passé à la place de l'infinitif.</p>	<p>s-L'apprenant emploie la terminaison de la 3^{ème} personne du pluriel alors que le sujet est au singulier. On pourrait expliquer cela par la non maîtrise de la règle d'accord sujet/verbe ou la méconnaissance des désinences du présent de l'indicatif.</p> <p>g- Cet emploi serait le résultat de la non maîtrise des différentes valeurs temporelles et désinences des temps du français.</p> <p>k- L'emploi par l'apprenant d'un participe passé au lieu du verbe à l'infinitif serait le résultat de la non maîtrise de la règle relative à ce cas précis (succession de deux verbes .)</p>
--	--	---	--

		q- Temps de conjugaison non approprié.	q- L'apprenant emploie le passé composé qui ne convient pas à ce cas précis où nous avons une complétive introduite par un verbe exprimant le souhait. Cela proviendrait du fait qu'il ne maîtrise pas les valeurs temporelles de la conjugaison française.
30	La violence ?un phénomène dangereux surtout dans les stades algériens à cause des supporters faire des dégâts matériels et humains. Les dégâts comme les morts et les blessés. Les personnes cassaient les tribunes et les voitures.	a- Absence du verbe.	a- L'absence du verbe serait due au fait qu'en langue arabe, l'état ou l'action peuvent être exprimés par l'emploi d'une phrase nominale. g- L'apprenant emploie l'infinitif en

		<p>g- Emploi du verbe à l'infinitif en présence du sujet.</p> <p>q- Temps de conjugaison non approprié.</p>	<p>présence d'un sujet. Ce serait là le résultat de la non maîtrise des valeurs temporelles et/ou des désinences des temps du français.</p> <p>q- L'apprenant choisit un temps non convenable au contexte. Cet emploi serait du à la non maîtrise des valeurs et désinences temporelles du français.</p>
31	<p>La violence dans les stades est un phénomène négatif et dangereux pour tous. D'abord, les gens est cassé les stades et détruire les chaises. Il faut ne cassé pas les stades et les protégés.</p>	<p>q- Temps de conjugaison non approprié.</p> <p>g- Emploi de l'infinitif en</p>	<p>q- L'apprenant utilise un temps composé, qu'il ne maîtrise pas, et de plus ne convient pas dans ce cas précis. Cela serait du à la non maîtrise des valeurs temporelles de la conjugaison française et ses désinences.</p> <p>g- L'emploi de l'infinitif malgré la présence d'un sujet serait le résultat de la non maîtrise des règles régissant l'emploi de l'infinitif ou une méconnaissance des</p>

		<p>présence d'un sujet.</p> <p>k- Emploi d'un participe au lieu d'un infinitif. conjugué au lieu d'un infinitif.</p>	<p>valeurs temporelles du français.</p> <p>k-L'apprenant emploie un participe passé au lieu d'un infinitif et ce à deux reprises au niveau de la dernière phrase. On pourrait expliquer cela par le fait qu'il ne maîtrise pas les règles régissant l'emploi de l'infinitif après un verbe conjugué.</p>
32	<p>Connait le monde la violence dans les stades de football. D'abord la violence c'est grave parce qu'il les jeunes ils casser les chaises. De plus, ils ne pas voir le match. Alors il ne faut pas faire la violence.</p>	<p>c- Verbe placé avant le sujet.</p>	<p>c- Le placement du verbe avant le sujet pourrait s'expliquer par le fait qu'en langue arabe, l'ordre des mots dans la phrase simple est la succession : Verbe + Sujet + Complément prépositionnel ou circonstanciel.</p> <p>g- L'apprenant emploie, à deux reprises, l'infinitif malgré la présence d'un sujet. On</p>

		g- Emploi de l'infinitif en présence d'un sujet.	pourrait expliquer cette erreur par la non maîtrise des règles d'emploi de l'infinitif ou des valeurs et désinences temporelles du français.
33	La violence dans les stades est devenue un phénomène habituel dans notre société et ne cesse de prendre de l'ampleur. D'abord c'est une expression d'agressivité des joueurs. Elle provoque des dégâts humains et matériels comme les blessés et la destruction de biens publics. Il ne faut donc pas rester passif devant ces actes de violence dans les stades. Les jeunes doit l'éviter pour l'évolution du sport dans notre pays	s- L'absence d'accord : sujet/verbe	s- Cette absence pourrait s'expliquer par une méconnaissance de la morphologie du verbe en question qui est irrégulier ou par le fait qu'en langue arabe, la 3 ^{ème} personne présente la même désinence au singulier comme au pluriel.
34	Le phénomène de la violence devenu grave. Elle causait des dégâts dans les stades. Fait les jeunes des bagarres qui laissait beaucoup de morts et de blessés. Enfin la violence dans les stades ? pas bien, arrêté.	l- emploi du participe passé à la place d'un verbe conjugué.	l- Cet emploi serait le résultat de la non maîtrise des différentes valeurs et désinences des temps du français.

		<p>q- Temps de conjugaison non approprié.</p> <p>c- Verbe placé avant le sujet.</p> <p>s-Absence d'accord : sujet/verbe.</p>	<p>q- L'apprenant serait en difficulté de choisir le temps convenable, ne maîtrisant pas les valeurs et désinences temporelles du français, il emploie l'imparfait de l'indicatif qui ne convient pas au contexte.</p> <p>c- On pourrait expliquer cela par le fait qu'en langue arabe l'ordre des mots fait que verbe précède le sujet dans la phrase.</p> <p>s-L'apprenant emploie la terminaison du singulier pour un sujet au pluriel. Cette erreur serait le résultat soit d'une non maîtrise des désinences du présent de l'indicatif pour ce verbe irrégulier soit d'une interférence à la langue arabe où le singulier et le pluriel ont la même</p>
--	--	--	--

		<p>q-Temps de conjugaison non approprié.</p> <p>a- Absence du verbe.</p> <p>l- Emploi d'un participe passé à la</p>	<p>désinence.</p> <p>q-L'apprenant emploie une seconde fois l'imparfait de l'indicatif qui ne convient pas à la situation. Cela pourrait être le signe d'une non maîtrise des valeurs et désinences des temps du français.</p> <p>a- Cette absence pourrait s'expliquer par le fait qu'en langue arabe il est possible d'exprimer l'état sans l'emploi de verbe.</p> <p>l-L'apprenant emploie un participe passé au lieu de conjuguer le verbe correspondant à l'impératif présent qui convient à la situation. On pourrait expliquer cela par la non maîtrise des différentes valeurs et désinences des temps du français.</p>
--	--	---	---

		place d'un verbe conjugué.	
35	<p>Le stade est une grande place pour que les équipes fais des matchs et dans les stades il y a des tribunes pour les supporters, mais son équipe perdu, les supporters sont violents, ils casse les automobiles et frappé les joueurs et l'arbitre. On voit que l'esprit sportif est disparu. Le résultat c'est des morts et des blessés. En conclusion, il faut protégé les joueurs et les supporters et il faut resté calme.</p>	<p>s- Absence de l'accord sujet / verbe</p> <p>l- Emploi d'un participe passé au lieu d'un verbe conjugué.</p>	<p>s- Cette absence remarquée à deux reprises pourrait s'expliquer par le fait que l'apprenant ne maîtrise pas les différentes désinences relatives aux verbes et temps employés.</p> <p>l- L'emploi du participe passé dans ce cas serait le résultat de la non maîtrise des valeurs et désinences des différents temps du français.</p> <p>s-L'absence de l'accord au niveau du 3^{ème} verbe serait le résultat d'une</p>

		<p>s-Absence de l'accord : sujet/verbe</p> <p>j- Emploi d'un auxiliaire à la place d'un autre</p> <p>k- Emploi d'un participe passé au lieu d'un verbe à</p>	<p>méconnaissance des désinences du présent de l'indicatif ou d'une interférence de l'arabe où le singulier et le pluriel ont la même marque.</p> <p>j- L'apprenant emploie l'auxiliaire être au lieu de l'auxiliaire avoir. Cet emploi résulterait de la méconnaissance des règles régissant le choix de l'auxiliaire dans les temps composés.</p> <p>k-Au niveau de la dernière phrase, l'apprenant emploie à deux reprises un participe passé au lieu de l'infinitif. Ceci pourrait être du au fait qu'il ne maîtrise pas les règles régissant l'emploi de l'infinitif.</p>
--	--	--	--

		l'infinitif.	
36	<p>La violence dans les stades est un phénomène qui devient grave. D'abord la violence dans les stades est très mauvais parce que ça fait résultés des blessés et des fois des morts. Aussi les joueurs qui perdu le match frappé les joueurs de l'autre équipe et les supporters aussi et comme ça l'esprit disparut. En plus de ça les supporters et les joueurs dit des mots mauvais et le père ne savait pas. En conclusion, je pense que cette phénomène c'est très mauvais qui donne à les autres pays et les autres équipes une vue mauvaise pour nous.</p>	<p>k- Emploi d'un participe passé au lieu d'un verbe à l'infinitif.</p> <p>l-Emploi d'un participe passé au lieu d'un verbe conjugué.</p> <p>q- Temps de conjugaison non</p>	<p>k- L'apprenant emploie le participe passé à la place du verbe à l'infinitif que la présence d'un verbe conjugué exige. On pourrait expliquer ceci par la non maîtrise des règles régissant l'emploi de l'infinitif.</p> <p>l-Au niveau de la 3^{ème} phrase, l'apprenant emploie à deux reprises le participe passé au lieu de conjuguer les verbes correspondants au temps convenable. Ceci pourrait s'expliquer par l'absence de maîtrise des valeurs et désinences du français.</p> <p>q- Cet emploi à deux reprises pourrait être du au fait que l'apprenant ne maîtrise pas les différentes valeurs et désinences de la conjugaison française.</p>

		approprié. s- Absence de l'accord : sujet / verbe	s- L'apprenant conjugue l'avant dernier verbe à la 3 ^{ème} personne du singulier alors que le sujet est au pluriel. Cette absence d'accord serait le résultat de la non maîtrise des règles d'accord ou des désinences du verbe en question.
37	La violence est un phénomène dangereux qui retourne à la vie par des conséquences dramatiques. D'abord la violence dans les stades par exemple frappe les supporters l'arbitre de match et lance des choses des pierres et des disputes au milieu de les joueurs. Enfin, la violence ne menace pas seulement les stades mais elle est dans toutes les places où on ne savait pas la loi.	c- verbe placé avant le sujet.	c- Cet emploi pourrait s'expliquer par le fait qu'en langue arabe l'usage veut que l'ordre des éléments dans la phrase simple soit la succession : v+s+complément direct +complément prépositionnel ou circonstanciel. s-L'apprenant applique la marque de la 3 ^{ème}

		<p>s-Absence de l'accord : sujet/verbe.</p> <p>l- Emploi d'un participe passé au lieu d'un verbe conjugué</p> <p>q- Temps de conjugaison non approprié</p>	<p>personne du singulier aux verbes de la 2^{ème} phrase alors que leur sujet est pluriel .On pourrait expliquer cela par la méconnaissance des désinences du présent ou par une interférence de l'arabe dont le singulier et le pluriel ont la même marque.</p> <p>l- On pourrait expliquer cela par la méconnaissance des valeurs et désinences relatives aux différents temps du français.</p> <p>q- Ceci résulterait de la non maîtrise des valeurs ou des désinences de l'imparfait que l'apprenant emploie ou des autre temps du français.</p>
--	--	--	--

38	<p>La violence c'est une chose que nous trouve dans tout le monde en maison et dans l'école et en les stades. D'abord, la violence dans les stades est un phénomène qui ne cesse de prendre de l'ampleur. Ensuite elle... ? mauvaise image dans tous les clubs et bagarres.</p>	<p>s- Absence de l'accord : sujet / verbe.</p> <p>a- Absence du verbe</p>	<p>s- L'absence d'accord au niveau de la 1^{ère} phrase serait l'effet de la non maîtrise des règles d'accord sujet / verbe ou des désinences relatives au temps utilisé.</p> <p>a- On pourrait expliquer cette absence par le fait qu'en langue arabe la phrase nominale seule suffit pour exprimer un état.</p>
39	<p>Il y a dans l'Algérie des dégâts dans les stades. En suite, la violence provoque des morts et des handicapés et des dégâts matériels à les spectateurs qui fait des problèmes. En conclusion, on peut dire que la violence dans les stades ?un danger pour les gens et il faut de l'esprit sportif.</p>	<p>s- Absence de l'accord : sujet / verbe.</p> <p>a-Absence du verbe.</p>	<p>s- Cette absence pourrait être l'effet de la non maîtrise des règles d'accord sujet / verbe ou des désinences relatives au temps utilisé.</p> <p>a-L'absence du verbe dans ce cas s'expliquerait par le fait qu'en langue arabe, il n'est pas indispensable pour exprimer un état.</p>

40	<p>La violence dans les stades est un phénomène dans l'Algérie il y a beaucoup d'accidents surtout la violence dans les stades. D'abord, elle cause des morts et une perdre l'argent. Ensuite, les spectateurs fait une bagarre dans les tribunes et cette bagarre a fait des dégâts humains et matériels.</p>	<p>d- Verbe employé à la place d'un nom.</p> <p>s-Absence de l'accord : sujet/verbe.</p> <p>q- Temps de conjugaison non approprié</p>	<p>d- L'apprenant emploie un verbe à l'infinitif auquel il ajoute un déterminant (article indéfini) à la place d'un nom. Cela serait du au fait qu'il ne maîtrise pas les procédés de nominalisation à base verbale.</p> <p>s-L'absence de l'accord pourrait être du au fait que l'apprenant ne maîtrise pas les désinences du présent de l'indicatif ou à l'interférence de l'arabe dont le singulier et le pluriel ont la même marque.</p> <p>q- L'apprenant utilise un temps composé qu'il ne maîtrise pas et qui de plus n'est pas convenable. On pourrait expliquer cela par la non maîtrise des différentes valeurs et désinences des temps de la conjugaison française.</p>
----	---	---	--

4.5. Commentaire

Au-delà de l'observation des faits, il serait plus intéressant de montrer dans quelles situations ces déviations apparaissent-elles.

Pour cela, nous revenons à la nature même du texte produit par les apprenants. A travers la lecture des productions, nous constatons un discours qui a tendance à être moralisateur. Dans le corpus, nous pouvons également relever la présence de deux mouvements énonciatifs :

D'une part, **un mouvement descriptif** qui présente ce qui se passe, qui décrit les manifestations de la violence. D'autre part, **un mouvement normatif** où l'on énonce des prescriptions pour éviter, résorber cette violence.

Qu'en est-il pour la nature des verbes employés dans l'un et l'autre des deux mouvements ?

Pour le mouvement descriptif, nous relevons une accumulation d'**états** ou de situations avec l'intégration d'**actions**. Quand il s'agit d'états ou de situations, nous remarquons le recours aux **verbes d'état (être, devenir)** mais également l'emploi des **participes passés**.

Cependant, pour rendre compte d'actions, c'est plutôt l'emploi de l'**infinitif** qui caractérise les productions. Nous entendons par infinitif aussi bien l'emploi de verbes non conjugués en présence de sujets que l'emploi de l'infinitif à la place du nom.

Ainsi sur 121 verbes exprimant des actions et présentant des déviations, 43 sont des verbes à l'infinitif soit un taux de 34,95%.

Pour ce qui est des prescriptions, nous distinguons entre :

*Une tendance à des énoncés moralisateurs avec usage de la négation quand il s'agit d'interdiction (comportement à éviter).

Dans ce cas nous avons l'emploi fréquent de la structure « **il ne faut pas** » que les apprenants ne maîtrisent pas dans la mesure où l'on remarque l'absence de l'infinitif après. Nous avons également la structure « **il faut que +ne** » non maîtrisée également du fait que les apprenants n'usent pas du subjonctif indispensable dans ce cas de figure.

*Une tendance à des énoncés moralisateurs avec usage de **l'impératif** d'un côté, et des structures « **il faut, il faut que** ». Dans ce cas aussi nous relevons l'absence de l'infinitif et du subjonctif.

CONCLUSION

L'objectif que nous nous sommes fixé à travers cette étude était de montrer que les erreurs commises par les apprenants en ce qui concerne l'emploi du verbe sont dues essentiellement à l'influence de la première langue apprise¹ (la langue source) sur la langue étrangère (la langue cible).

Cependant, l'analyse des productions écrites nous a permis de déceler chez les apprenants des erreurs qui, même si elles sont classées sous le terme générique d'*interférences* ne sont marquées, pour la plupart, qu'indirectement de l'empreinte de la langue maternelle.

En effet, il ressort de notre étude que certaines déviations peuvent relever de ce qu'on pourrait appeler *la phase intermédiaire dans l'apprentissage d'une langue étrangère*. Elles montrent, en effet, qu'une partie de l'apprentissage est faite alors qu'une autre reste à faire, et ce, pour assurer une meilleure expression aussi bien à l'oral qu'à l'écrit.

En outre, d'autres erreurs sont plutôt le résultat d'une appropriation incomplète. L'apprenant ayant acquis certaines structures n'arrive toutefois pas à les employer à bon escient.

En définitive, et comme nous l'avons mentionné plus haut, l'approche que nous avons retenue étant une approche contrastive, notre tâche s'est limitée à inventorier les erreurs, à les catégoriser puis à tenter de les interpréter en émettant des hypothèses quant à leur(s) origine(s) possible(s). Il n'était donc pas dans notre

1. Rappelons que dans le contexte algérien, c'est l'arabe classique qui est la première langue apprise à l'école, alors que la langue maternelle des Algériens est soit l'arabe dialectal soit le berbère.

intention de proposer des remèdes à la situation, ni de chercher les meilleurs moyens de prévenir les écarts constatés. Toute notre entreprise vise à éclairer le didacticien sur l'influence des acquis antérieurs de l'apprenant arabophone sur son appréhension même du nouveau système grammatical de la langue étrangère à laquelle il est confronté. Et c'est dans ce sens que nous croyons que notre travail pourrait servir de point de départ à ceux qui voudraient bien traiter de l'enseignement / apprentissage de la grammaire au collège, et ce, ne serait-ce qu'en ce qui concerne un point de langue bien défini, à l'instar de l'emploi du verbe.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- 1- ARRIVE, M., et al. *La grammaire d'aujourd'hui : guide alphabétique de linguistique française*, Flammarion, Paris (1986).
- 2- BAYLON, C., *sociolinguistique, société langue et discours*, Nathan, Paris, (1996).
- 3- BELHADJ, H., « La phrase nominale et la phrase verbale dans le système grammatical arabe : la terminologie et ses répercussions en didactique », in LIDIL ? N°08 (1993).
- 4- BESS, H. et PORQUIER, R., *grammaire et didactique des langues*, Hatier, Paris, (1994).
- 5- BLACHERE, R., et GAUDEFROY-DEMONBYNES, M., *Grammaire de l'arabe classique*, Maisonneuve et Larose, Paris (1976).
- 6- BRONCKART, J. P., *Théorie du langage, une étude critique*, Pierre Mardaga, Bruxelles, (1977).
- 7- CALVET, J. L., *La sociolinguistique*, P.U.F., collection « que sais-je ? », Paris, (2005).
- 8- CUQ, P., *Une introduction à la didactique de la grammaire en français langue étrangère*, Didier, Paris, (1996)
- 9- DUBOIS, J. et al. *Dictionnaire de linguistique*, Larousse, Paris, (1989).
- 10-DUBOIS, J. et DUBOIS CHARLIER, F., *Eléments de linguistique française*, Larousse, collection « langue et culture », Paris, (1970).
- 11-DUBOIS, J., *Grammaire structurale du français : le verbe*, Larousse, Paris, (1968).
- 12-FREI, H., *La grammaire des fautes*, thèse de doctorat, Genève, (1929)

- 13-GENEVIEVE, P., *Grammaire et linguistique*, Armand Colin Sedes, collection « campus linguistique » Paris (2000).
- 14-GENOUVRIER, P. et PEYYTARD, J., *Linguistique et enseignement du français*, Larousse, Paris, (1970)
- 15-GREVISSE, M., *Le bon usage, grammaire française avec des remarques sur la langue française d'aujourd'hui*, Duculot, Paris (1980).
- 16-MARTINET, A., *Syntaxe générale*, Armand Colin, Paris, (1985).
- 17-MOIRAND, S. *Situations d'écrit, compréhension / production en langue étrangère*, Clé international, Paris (1979)
- 18-MOUNIN, G., *Dictionnaire de la linguistique*, P.U.F., Quadrige, Paris (2000).
- 19-NIQUE, C., *Initiation méthodique à la grammaire générative*, Armand Colin, Paris (1971).
- 20-RIEGEL, M. et al., *Grammaire méthodique du français*, P.U.F. Collection Quadrige, Paris (2004).
- 21-SALINS, G.D., *Grammaire pour l'enseignement / apprentissage du F.L.E.*, Didier /Hatier, Paris, (1996).
- 22-TALEB IBRAHIMI, K., *Les Algériens et leur(s) langue (s)*, El Hikma, Alger (1997).